

Comprendre le besoin vital de nature pour grandir relève aujourd'hui d'un essentiel. Et pourtant, le « syndrome de déficit de nature » est largement reconnu : les enfants ne jouent plus suffisamment dehors et sont donc privés de toute une série d'expériences et de connaissances fondatrices pour leur épanouissement. Les espaces extérieurs constituent un matériel ludique et didactique, riche et infini, qui soutient l'enfant dans son développement singulier et son inscription dans l'environnement et son rapport aux autres.

Sens en éveil, corps en mouvement, expérience en toute autonomie, éducation à la prise de risque, rêverie... sont autant d'occasions qu'offre le plein air en appui des apprentissages. Ce texte revisite les dimensions développementales de l'enfant 2,5 ans à 12 ans à la lumière du dehors.

Il s'agit aussi de penser la responsabilité de l'adulte – professionnel, parent et social en général – pour encourager cette école du plein air, dans une position accordée à l'enfant, entre présence attentive et retrait ajusté, pour laisser la part belle à sa curiosité et à son autonomie.

Licenciée en psychologie clinique et du développement de l'enfant, Marie Masson travaille depuis plus de vingt ans en tant que formatrice des professionnels de l'accueil de l'enfant au sein de l'asbl FRAJE (Formation et recherche accueil du jeune enfant). Elle y pratique également la supervision d'équipes, de type clinique ou institutionnel. Elle a contribué à plusieurs recherches portant, notamment, sur l'entrée à l'école ou les rythmes scolaires. Elle est l'auteure de nombreuses publications dans le domaine de l'accueil de l'enfant en collectivité.

yapaka.be

Coordination de la prévention
de la maltraitance
Secrétariat général
Fédération Wallonie-Bruxelles
de Belgique
Bd Léopold II, 44 – 1080 Bruxelles
yapaka@yapaka.be



LE DEHORS, UN TERREAU FERTILE POUR GRANDIR

MARIE MASSON

136 yapaka.be

LE DEHORS, UN TERREAU FERTILE POUR GRANDIR

Marie Masson

LECTURES

TEMPS D'ARRÊT

yapaka.be

**Le dehors, un terreau
fertile pour grandir**

Marie Masson

Une collection de textes courts destinés aux professionnels en lien direct avec les familles. Une invitation à marquer une pause dans la course du quotidien, à partager des lectures en équipe, à prolonger la réflexion par d'autres textes. – 8 parutions par an.

Directrice de collection : Claire-Anne Sevrin assistée de Diane Huppert ainsi que de Meggy Allo, Laurane Beaudelot, Philippe Dufromont, Audrey Heine et Habiba Mekrom.

Le programme yapaka

Fruit de la collaboration entre plusieurs administrations de la Communauté française de Belgique (Administration générale de l'Enseignement, Administration générale de l'Aide à la Jeunesse, Administration générale des Maisons de Justice, Administration générale du Sport, Administration générale de la Culture et ONE), la collection « Temps d'Arrêt / Lectures » est un élément du programme de prévention de la maltraitance yapaka.be

Comité de projets : Alexandra Adriaenssens, Mathieu Blairon, Nicole Bruhwylter, Louise Cordemans, Olivier Courtin, Jean-Marie Delcommune, Anne-Marie Dieu, Marleine Dupuis, Ingrid Godeau, Françoise Hoornaert, Farah Merzguioui, Perrine Molter, Géraldine Poncelet, Nathalie Van Cauwenbergh, Françoise Verheyen.

Comité directeur : Frédéric Delcor, Freddy Cabaraux, Quentin David, Valérie Devis, Annie Devos, Alain Laitat, Laurent Monniez, Raphaël Noiset.

Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique.

Éditeur responsable : Frédéric Delcor – Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique – 44, boulevard Léopold II – 1080 Bruxelles.
Novembre 2022

L'enfant qui joue dehors, une espèce en voie de disparition ?	5
La nature, c'est bon pour la santé	7
Une diversité de lieux extérieurs	8
Le dehors, un écrin pour le développement global de l'enfant	10
S'engager dans la prise de risque	11
L'enfant actif, acteur et autonome	16
Le jeu libre dehors et ses vertus	18
Dehors, tous les sens en éveil	21
Le corps en mouvement dans un espace à trois dimensions	24
Penser, raisonner et développer son intelligence	26
Tous les langages à l'honneur	29
Se laisser toucher en plein cœur	30
Dehors, à la rencontre des autres... et de soi	32
Ralentir...	34
Les apprentissages formels et les activités dirigées	35
Les besoins physiologiques	38
Pour investir le plein air, les adultes ont un rôle clé à jouer	40
Développer sa sensibilité pour la nature et le vivant	50
Bibliographie	54

L'enfant qui joue dehors, une espèce en voie de disparition ?

Sauter dans les flaques, préparer de la soupe aux herbes, laisser courir une petite araignée sur son bras, grimper aux arbres, planter une graine et la regarder pousser, soulever une pierre et observer le monde qui pullule dessous, tendre l'oreille pour écouter le chant de l'oiseau, se rouler dans l'herbe avant d'y piquer, compter les cernes d'une souche d'arbre pour connaître son âge... sont autant de petits plaisirs simples et essentiels à l'enfant qui se construit.

Or sortir prendre l'air et observer la nature avec les enfants est une habitude que nous avons perdue. Pire, par souci de confort, par peur de perdre le contrôle, nous nous sommes éloignés de la nature au point qu'elle peut nous sembler étrange, inintéressante, si ce n'est quand nous tentons de la maîtriser. Notre sensibilité, notre goût et notre considération pour la nature diminuent de génération en génération. Les plus pessimistes diront que nous sommes devenus naturophobes et que les rares moments où nous sortons, c'est le plus souvent pour emprunter des chemins balisés ou asphaltés et surveiller nos enfants qui jouent sur une pelouse parfaitement tondue ou sur une plaine de jeux artificielle. La prévalence des métiers du secteur tertiaire dans notre économie, le confort de la vie moderne, les progrès scientifiques et technologiques, l'omniprésence des écrans et le sentiment d'insécurité sont autant de facteurs qui exercent sans aucun doute une influence sur notre déconnexion avec le monde extérieur. Et la tendance au cocooning renforcée par le confinement n'a rien arrangé à la sédentarité croissante observée depuis de nombreuses années.

Les travaux qui se sont penchés sur la question sont unanimes : les enfants d'aujourd'hui ne jouent plus en plein air, ou trop peu, et plus l'enfant grandit, moins il sera en contact avec la nature. La plupart des enfants sont de plus en plus exposés aux écrans et baignés dans des modes de vie privilégiant le matériel au

vivant. La peur et le besoin croissant de contrôle parental ont réduit les libertés des enfants qu'on pense plus en sécurité entre les quatre murs du foyer ou de l'école. Cette « génération d'enfants d'intérieur » se voit privée de toute une série d'expériences et de connaissances fondatrices pour son développement et son épanouissement.

Pourtant, le contexte sanitaire lié à la pandémie du Covid-19 a permis un sursaut de conscience vis-à-vis de l'intérêt et du sens d'investir le plein air. Classe dehors, balades quotidiennes, réunions à l'extérieur, mises au vert ont été salutaires pour faire tomber les masques et sortir de l'état de confinement. Et soudain, qu'il s'agisse des temps professionnels, des temps scolaires ou des temps de loisirs, les portes se sont ouvertes vers l'extérieur pour le plaisir des grands et des petits. Reste à espérer que ces nouvelles habitudes, guidées par le besoin de respirer à pleins poumons et sans danger de contamination, perdurent dans le temps.

Parallèlement, la pédagogie du dehors a le vent en poupe. Depuis quelques années, les écoles du dehors, sans doute fréquentées par un public averti, se multiplient. Les stages, les activités sportives et l'Accueil Temps Libre en plein air ont la cote. Certaines crèches sont également plus ouvertes sur le dehors, dont les vertus sont également profitables aux tout-petits. Néanmoins, il reste un bel effort à fournir pour rendre au plein air ses lettres de noblesse et favoriser une éducation au-dehors pour tous, par tous les temps. Il s'agit de sortir de l'idée que le dehors serait la récompense, le bonus, le moment de pause ou de défoulement, mais plutôt, en s'inspirant des cultures nordiques, un art de vivre.

Aurions-nous oublié que le dehors est le plus grand espace ludique du monde ? Qui plus est, accessible à tous, gratuit, diversifié, évolutif, offrant de nombreuses possibilités d'expériences enrichissantes à plus d'un titre. Alors, pourquoi s'en priver ?

La nature, c'est bon pour la santé

Les experts de la santé tirent la sonnette d'alarme depuis plusieurs années : obésité, troubles de la concentration, stress, symptômes dépressifs, comportements hyperactifs, agressifs et difficultés scolaires seraient causés, entre autres, par un manque de nature. Le « syndrome du manque de nature », amené par Richard Louv, est aujourd'hui reconnu, au point que certains médecins en arrivent à prescrire des sorties au grand air pour leurs patients élevés « hors sol ». Le dehors pourrait même constituer une alternative intéressante aux médicaments habituellement donnés aux patients souffrant de troubles de l'attention et d'hyperactivité. Les nombreux bienfaits du dehors sur la santé physique et psychique ne sont plus à démontrer.

En effet, de nombreuses recherches ont mis en évidence que les enfants qui ont un contact régulier, et dès le plus jeune âge, avec la nature présentent moins de diabète, de myopie, d'allergies, d'asthme, d'affections cardio-vasculaires, de stress et de jours d'absence scolaire pour maladie. Le plein air renforce l'immunité, la résistance, la concentration, la qualité du sommeil, la condition physique, le développement global, les comportements d'entraide et de solidarité, la créativité et le bien-être. En outre, la fréquentation régulière des espaces extérieurs augmente l'apport en vitamine D, restreint la possibilité de transmission des virus, diminue le nombre d'accidents et réduit le risque de perturbation endocrinienne due aux polluants intérieurs.

L'enfant habitué à jouer librement à l'extérieur est plus autonome, plus confiant en lui, plus relié à ses sensations et à ses émotions. Il est également reconnu que l'apprentissage dehors améliore la motivation scolaire et donne de meilleures performances dans toutes les matières, en particulier pour les enfants qui présentent des difficultés scolaires. De surcroît, le plein air constitue une magnifique alternative aux écrans parfois investis par peur du monde extérieur.

Une diversité de lieux extérieurs

Il existe une grande disparité entre les enfants quant à l'accès aux espaces extérieurs. En investissant le plus possible le plein air, l'école et l'Accueil Temps Libre peuvent contribuer à lutter contre cette forme d'inégalité sociale.

Le jardin, la cour de récré, la rue, le trottoir, le square, le parc, le pré, la plage, le marché, le bois, la forêt, le terrain vague sont autant d'espaces extérieurs à investir, mais il est évident que les plus naturels et les plus sauvages seront les plus enrichissants pour les enfants.

Il est vrai que le nombre d'espaces verts diminue au profit d'une urbanisation croissante. La bétonisation et l'imperméabilisation des sols empêchent le contact direct avec la terre. Néanmoins, le plein air reste accessible à tous et la nature est partout. Il suffit de regarder autour de soi, de modifier nos pratiques éducatives et d'adopter de nouvelles habitudes. Même dans une cour bétonnée, il est possible de se pencher sur les interstices entre les carrelages, de soulever une pierre, de scruter un trou dans un mur ou sous la corniche et d'observer que le lieu regorge de vie et nous invite à la rencontre du vivant.

De nombreux projets de végétalisation des cours de récréation ont vu le jour récemment en Belgique¹ et en France². Il s'agit en effet de débétonner et d'ensauvager les espaces extérieurs pour que la nature y reprenne ses droits. Dans le même esprit, certains architectes, en charge de la construction et de la rénovation des plaines de jeux, sont sensibles à la place de la nature dans les jeux libres des enfants de tous âges. Ils s'en inspirent pour créer des espaces de moins en moins artificiels, avec des matériaux naturels, plus « verts ».

1. « Ose le vert, recrée ta cour » en Wallonie et « Opération Ré-création » à Bruxelles.

2. Les cours Oasis à Paris notamment.

Si les lieux extérieurs de tout type sont à réinvestir, il s'agit aussi de multiplier les occasions d'évoluer en plein air. Ainsi, le pédibus et le vélobus, noms donnés aux rangs encadrés pour se rendre à l'école à pied ou à vélo, en sont de beaux exemples. Par ailleurs, les rues dédiées aux enfants, fermées à la circulation quelques heures par semaine, rencontrent un franc succès.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord, beaucoup d'apprentissages peuvent s'effectuer à l'extérieur. Faire des mathématiques dans la cour de récréation en investissant l'espace et le mouvement, se balader en ville à la recherche des O et des A, expérimenter et assimiler les différents états de la matière dans le bac à sable sont autant d'occasions de sortir de la classe pour apprendre autrement.

On pourrait être tenté par la recherche d'un lieu extraordinaire et, par conséquent, ne jamais se satisfaire d'aucun espace à proximité. Pourtant, mieux vaut privilégier un petit espace alentour que l'on fréquente régulièrement qu'une magnifique forêt un peu éloignée que l'on ne visiterait qu'une fois par mois. L'important est de se saisir d'un environnement immédiat, quel qu'il soit, et d'envisager la manière optimale d'y faire une place à la nature. La régularité contribue à l'appropriation et à l'appropriation du lieu par les enfants, mais également par les adultes qui les encadrent. Elle participe à la continuité spatiale, bien nécessaire aux plus jeunes, en besoin de sécurité affective pour pouvoir entrer dans les apprentissages. Elle donne aussi la possibilité d'apprécier l'évolution du lieu, changeant d'un jour à l'autre, d'une saison à l'autre.

Aussi est-il possible de prioriser l'intra-muros en investissant les lieux extérieurs qui font partie de l'enceinte de l'école ou de l'institution d'accueil, tels que la cour de récréation, le potager, la mare, le bac à sable. Mais il y a un intérêt certain à élargir son horizon en emmenant les enfants à la découverte d'un pré, d'un bois, d'un terri, d'un parc communal, d'un jardin communautaire, de la cour d'une salle de fêtes...

L'extra-muros peut évidemment appeler à la création de partenariats locaux, très enrichissants pour les rencontres et le développement de l'esprit de coopération. Ce type de démarche favorise l'ancrage des enfants dans le quartier.

Investir les espaces extérieurs, c'est aussi envisager la perméabilité entre le dedans et le dehors. Nombreux sont ceux qui réduisent les temps passés dehors à une pause entre deux temps d'activités réalisées à l'intérieur, les premiers étant reconnus comme moins pédagogiques et importants que les deuxièmes. Aussi, pour certains, la frontière entre le monde du dedans et le monde du dehors peut être très opaque. Or il y a tant à faire circuler entre ces deux univers.

Envisager le dedans et le dehors comme faisant partie d'un tout, où les idées, les objets, les expériences circulent et s'enrichissent mutuellement, donne plus de place au plein air et facilite la continuité pédagogique. Ainsi, il est possible d'amener la nature à l'intérieur en encourageant les expositions des trésors du dehors ou en utilisant les éléments naturels pour s'exercer à une compétence ou créer une œuvre d'art par exemple. Mais on peut également sortir des objets habituellement utilisés à l'intérieur pour profiter davantage des espaces extérieurs : des tapis et des coussins installés à l'ombre d'un grand chêne pour y faire la sieste, des craies et des outils de mesure pour faire de la géométrie dans la cour...

Le dehors, un écrin pour le développement global de l'enfant

Fourmillant de possibilités pour relier le corps, la tête et le cœur, le plein air nourrit toutes les sphères du développement en maturation. Dans la nature, l'enfant s'engage tout entier. Le corps en mouvement, à l'écoute de ses sensations et de ses émotions, il vit des expériences riches et variées qui contribuent à son épanouissement. L'apprentissage dehors et le jeu

libre en nature apportent des bénéfices tant sur le plan cognitif que sur les plans affectif, émotionnel, langagier, moteur ou encore social.

Ainsi, l'éducation en plein air favorise une vision globale de l'enfant. Or cette vision holistique est parfois affaiblie par les pédagogies classiques qui ont tendance à envisager l'enfant dimension par dimension. Bon nombre d'enfants et d'enseignants ne se retrouvent pourtant plus dans cette représentation de l'élève comme une tête qui assimile des savoirs sur un corps immobile dans une classe bien rangée et silencieuse. En outre, la pédagogie du dehors est transversale puisqu'elle décloisonne et permet de mettre en lien les différentes matières abordées. Elle convient à tous les enfants, notamment à ceux qui sont en difficulté dans un système d'enseignement qui met la priorité sur le cognitif et les savoirs au détriment du sensoriel, du moteur et de l'émotionnel. La pédagogie du dehors privilégie l'*educare*, pratique qui rassemble à la fois les dimensions liées aux apprentissages et les dimensions affectives et du soin, particulièrement prégnantes chez les plus jeunes. En favorisant l'expression des intelligences multiples et le déploiement des compétences singulières de chacun, la pédagogie du dehors pourrait contribuer à la lutte contre le décrochage scolaire et l'orientation parfois trop rapide dans l'enseignement spécialisé.

S'engager dans la prise de risque

Si les enfants fréquentent de moins en moins les espaces extérieurs, la peur des adultes participe à cette tendance : l'idée que l'enfant pourrait se blesser, se perdre, tomber, être enlevé, s'empoisonner ou dépasser les limites est un risque que les adultes préfèrent souvent éviter. La place que l'enfant occupe aujourd'hui dans la représentation collective influence cette logique sécuritaire, l'enfant étant vu comme un être vulnérable, qu'il faut protéger. La croissance démographique, l'intensification du trafic routier et la

multimodalité des transports font craindre les accidents. Les faits divers, les faits de mœurs et les images anxigènes de l'état de la planète diffusées dans les médias renforcent ce sentiment que le monde extérieur est dangereux.

Malgré cela, certains encourageront les enfants à jouer dehors régulièrement, mais dans des espaces clôturés et sécurisés par de nombreux artifices et des règles contraignantes, laissant finalement peu d'espace de liberté et d'expérimentation. À l'école, certains supprimeront toute présence d'éléments naturels dans la cour de récréation afin de prévenir le moindre risque. Ainsi, les sols sont déneigés au premier flocon, les flaques gelées sont interdites d'accès, les dalles sont nettoyées de la moindre brindille et désherbées dès l'apparition d'une adventice. Nous sommes face à un paradoxe bien difficile à assumer : sous prétexte d'éviter le moindre bobo, nous avons remplacé la nature par le béton. Les enfants sont priés de jouer tranquillement sur un sol net, sans relief et sans vie.

Dans le débat sans fin à propos de l'équilibre entre risque et sécurité, le curseur se rapproche de plus en plus du pôle sécurité. Les lieux surveillés et sécurisés ont la cote chez les adultes, quitte à paraître vite ennuyeux pour les enfants. La surveillance rapprochée et l'hyperprotection deviennent la norme en éducation. Au point qu'un enfant seul dans un parc ou en rue éveille immédiatement l'inquiétude et la vigilance, voire la critique de ses parents qualifiés d'irresponsables ou de négligents. Il suffit de se poser la question : à partir de quel âge laisserions-nous notre enfant partir seul à l'école ? Faire un tour à vélo dans le quartier ? S'en aller au bois avec ses copains ? Il est fort probable que l'âge minimal pour réaliser ces expériences ait considérablement augmenté en quelques décennies. Et sans doute, est-il inversement proportionnel à l'âge auquel les enfants reçoivent leur premier téléphone portable et ont l'usage des écrans.

L'idée n'est pas de nier les dangers qui existent à l'extérieur, mais d'accepter qu'ils fassent partie de la vie. Une éducation zéro risque est une illusion et n'est pas propice au bon développement de l'enfant. Croire que mettre l'enfant sous cloche, dans un contrôle permanent, constitue sa meilleure protection est un leurre. On en oublierait presque le nombre d'accidents domestiques au sein du foyer, l'existence des pollutions intérieures, la prolifération des microbes dans les milieux fermés et surchauffés. Et l'obésité, la perte de motricité et la baisse d'acuité visuelle sont les plus connus parmi les dangers de la sédentarisation.

La difficulté à laisser jouer librement l'enfant dehors peut être liée au fait que les risques qu'il prend touchent, le plus souvent, à l'intégrité corporelle. Les blessures qu'il pourrait subir sont de l'ordre du visible et, pour les éviter, le plus simple serait de contrôler le corps en l'immobilisant et en l'enfermant. Mais, en agissant de la sorte, on ouvre la porte à toute une série de risques liés à l'invisible, plus insidieux et bien plus dangereux qu'une jambe cassée. Ils occasionnent la peur de l'autre et du monde extérieur, l'anxiété, l'appauvrissement de l'intelligence, l'isolement, la soumission, la dépendance, autant de dégâts considérables à l'épanouissement de l'enfant.

Le jeu libre en plein air amène inévitablement l'enfant à rencontrer le risque et c'est fondateur pour son développement. Grimper dans l'arbre, sauter au-dessus d'un fossé, glisser sur une pente raide, rouler à vélo en se lâchant les mains... font souvent partie des meilleurs souvenirs de jeux d'enfants. Le jeu à risque procure plaisir et excitation parce qu'il fait place à l'incertitude, à la surprise et nourrit le goût pour le dépassement de soi. Face au risque, l'enfant peut être amené à ressentir de l'ambivalence entre la peur et l'envie, se manifestant par des hésitations et des essais-erreurs. Et, dès l'instant où l'enfant dépasse ses craintes et accomplit son défi, il se gonfle de fierté, de jubilation et de confiance en soi. Encourager le jeu à risque,

c'est permettre que ce processus se déploie pour que l'enfant puisse gagner en maturité et en compétences, constituant un solide bagage pour son avenir.

Les jeux à risque permettent à l'enfant de sortir de sa zone de confort, de développer des compétences d'autoprotection et de prudence en améliorant ses aptitudes motrices et sa capacité à évaluer les dangers. Conscient du risque, il développe une perception plus fine et réaliste de la situation dans laquelle il se trouve. L'expérience directe lui permet de saisir la manière de s'ajuster par lui-même plutôt que d'être dépendant de l'appréciation des adultes. Les enfants se blessent moins quand ils ont l'habitude des jeux à risque. Ils sont plus exposés, certes, mais ils sont plus actifs et appréhendent mieux le danger. Au contraire, ce qui est dangereux, c'est la soumission au risque sans aucune ressource pour y faire face.

La meilleure des protections vis-à-vis du danger, c'est l'apprentissage par l'expérience qui permet de développer une attitude responsable. Les formes de prévention passives telles que les affichages, signaux divers, messages de prudence sont moins efficaces. Toutes les barrières, bâches protectrices et signalisations sonores ne protégeront jamais autant de la noyade que la compétence de nager. Or, pour acquérir cette compétence, il faut bien un jour se jeter à l'eau et s'exercer en tenant compte du risque et en élargissant progressivement son périmètre de sécurité.

La posture pédagogique ne consiste donc plus à restreindre l'accès au risque, mais plutôt à adopter une attitude de responsabilité en permettant que l'enfant s'engage dans la prise de risque mesurée. Dans les pays nordiques, les enfants ont l'habitude d'aller en forêt, d'évoluer près d'un lac, au bord d'une falaise ou sur une pente, de manier les outils tels que la scie et le marteau, d'allumer un feu. Ils ont appris toutes ces choses naturellement et dans la sécurité d'un lien de confiance. Il n'y a pas plus d'accidents dans ces pays que chez nous.

Bien sûr, la façon dont nous envisageons le risque est différente d'une personne à l'autre. La perception du risque est singulière et dépend de notre expérience, de nos croyances, de notre sensibilité aux blessures, de notre connaissance de l'enfant et de l'environnement dans lequel il évolue. La peur se nourrit de l'ignorance et de l'étrangeté, à commencer par celle des adultes qui devraient apprendre à (ré)investir régulièrement les espaces extérieurs. Assez bizarrement, la nature est pointée comme dangereuse alors qu'elle amène calme, repos et détente.

Face à une situation qui nous paraît dangereuse, on a tout intérêt à faire la balance entre les risques et les avantages. Lorsqu'il joue, l'enfant perçoit d'abord l'intérêt d'une action, tandis que l'adulte regarde souvent en premier lieu du côté du risque. Pouvoir tenir compte du risque tout en admettant que les bénéfices d'une action seront supérieurs facilite le pas de côté nécessaire pour que l'enfant s'épanouisse dans un espace de liberté riche en découvertes et apprentissages. En acceptant que se faire mal, tomber, pleurer font partie de l'expérience ludique en plein air, on reconnaît que les avantages à long terme sont beaucoup plus importants que les incidents à court terme.

Un autre risque, sans danger pour l'enfant, mais qui agit comme un frein puissant au jeu libre en plein air, est le risque de se salir. Des enfants sont empêchés de manipuler la terre, le sable et les cailloux, de se jeter tout entier dans un tas de feuilles ou encore de sauter dans les flaques d'eau. Le refus de la saleté et la peur des microbes concourent à une attitude hygiéniste répandue dans nombre de foyers et de collectivités d'enfants. Et la crise sanitaire a encore logiquement renforcé les pratiques de désinfection quotidiennes.

Alors oui, sortir, c'est prendre le risque d'avoir froid, d'avoir chaud, d'être mouillé, de se salir, de s'écorcher, de se piquer, de trébucher, mais aussi de s'ennuyer et d'avoir envie de rentrer. Mais rester enfermé à l'intérieur, c'est risquer de se priver d'aventures passionnantes.

L'enfant actif, acteur et autonome

Dehors, l'enfant est actif. Il ne s'agit plus de l'occuper, la nature s'en charge toute seule. Un enfant actif explore, découvre, cherche, observe, expérimente, ne craint pas de prendre des risques acceptables, se salit, désordonne, crie, court... Le plein air autorise l'enfant à s'engager et à s'impliquer pleinement dans ce qu'il vit. L'enfant noue une relation directe, sensorielle, on pourrait presque dire charnelle, avec la matière et le vivant. Il manipule, sent, ressent, chipote, goûte, creuse, cueille, plante, fait et défait et toutes ces actions qui partent de lui-même lui permettent de mieux assimiler les connaissances du monde qui l'entoure. L'apprentissage par l'expérience où le sujet est invité à agir sur le milieu avec sa tête et son corps fait ses preuves et permet d'ancrer les savoirs de façon plus solide et durable qu'en restant assis et silencieux.

Les sorties régulières à l'extérieur invitent à se détacher des méthodes à suivre, des exposés ex cathedra et encouragent la découverte par soi-même. Elles privilégient le plaisir, l'enthousiasme et la curiosité qui nourrissent les apprentissages. Le sens de l'observation et de l'analyse, la capacité à réfléchir, l'esprit critique, le libre-arbitre sont des compétences hautement prisées dans une vie d'adulte épanoui. Elles se développeront difficilement si l'on est déconnecté de l'expérience humaine, de ses propres sensations, du contact direct avec le vivant et la nature. Envisager l'enfant comme acteur de son développement, c'est refuser qu'il devienne passif, suiveur et consommateur. Que le cadre soit plus serré lors de séquences d'apprentissage formel ou plus ouvert lors d'activités ludiques, il s'agit de lui laisser suffisamment d'espace de liberté pour qu'il puisse se sentir autonome.

L'univers des salles d'accueil et de classe est conçu, structuré et aménagé pour le confort et la facilité des enfants et des adultes. Tout se trouve à portée de

main. En revanche, dehors, par les contraintes et les embûches qu'elle crée, la nature stimule la capacité de débrouillardise et d'adaptation aux imprévus. Ainsi, en faisant confiance à l'enfant, on lui apprend à se faire confiance. Laisser l'enfant sortir, c'est lui permettre de prendre distance, de se séparer, de vivre sa vie sans être constamment sous le regard de l'adulte. Un enfant soutenu depuis le plus jeune âge dans son élan à l'autonomie est capable d'identifier ses limites et de trouver les solutions adéquates face aux obstacles de la vie.

Les pédagogues savent que, pour que l'enfant gagne en autonomie et progresse, les activités d'apprentissage doivent se situer dans la zone proximale de développement, conceptualisée par Lev Vygotski. Cette zone se situe entre la zone d'ennui, où ce qui est proposé à l'enfant est trop simple ou déjà acquis, et la zone de panique où les épreuves qui se présentent à lui sont trop difficiles, voire inaccessibles. Encouragé dans sa prise d'autonomie, l'enfant peut prendre des risques acceptables et développer sa capacité à se surpasser. Le plein air regorge justement d'aventures à tenter et de défis à relever qui répondront à sa soif d'autonomie.

Un enfant veut grimper. Soit l'adulte lui fait la courte échelle ou le porte jusqu'à la destination. Soit l'adulte s'approche et l'encourage en lui laissant le temps de tâtonner, de sentir à quel endroit ses pieds rencontrent un appui solide, d'évaluer sa force et son équilibre, de repérer à quel niveau placer les mains... Dans la deuxième situation, l'enfant aura été acteur de son apprentissage et renforcé dans sa conquête d'autonomie. Probablement que l'autonomie est plus soutenue lorsque l'on prend l'habitude d'organiser des activités de plein air parce que le dehors fréquenté régulièrement invite l'adulte à lâcher prise, à être moins strict dans les consignes, à accorder naturellement plus de liberté aux enfants.

Le jeu libre dehors et ses vertus

En ville, les murets sont des falaises, les rayures du passage pour piétons sont des pontons sur une mer infestée de requins, les terrains vagues sont des mondes merveilleux où se rencontrent des princesses, des loups et des pirates. Dans la nature, les bouts de bois sont des épées, des baguettes magiques ou des bougies sur un gâteau de terre, les cailloux sont cuisinés dans une soupe savoureuse, les buttes sont des montagnes, les arbres sont des camps de base militaire. Pour jouer, quel plus fantastique terrain d'aventure que le plein air ?

L'activité ludique est essentielle à l'enfant de tout âge et, parfois, les adultes semblent l'oublier. Au point que les temps d'activité autonome se réduisent comme peau de chagrin dans certaines classes maternelles et dans les périodes d'Accueil Temps libre, les adultes préférant les activités dirigées et les productions standardisées. Or jouer, c'est sérieux et indispensable au bon développement de l'enfant. Les dimensions de gratuité, de liberté, de choix et de plaisir déterminent l'activité ludique. En jouant spontanément, l'enfant découvre, explore, essaie, se trompe, recommence, réfléchit, s'amuse et apprend sans même s'en rendre compte. En classe, c'est le principe de réalité qui domine, tandis qu'au dehors, le principe de plaisir est roi et ça tombe bien puisque le plaisir est un moteur puissant aux apprentissages.

Le plein air stimule la pulsion épistémophilique de l'enfant, autrement dit, la pulsion de curiosité, l'appétit de connaissance. Au service du développement intellectuel, la curiosité guide l'enfant vers le désir d'en connaître plus sur le monde qui l'entoure. Dehors, dans une nature changeante d'un jour à l'autre, l'enfant se montre curieux de tout : que sont ces traces dans la terre que je n'avais pas vues hier ? Pourquoi les feuilles tombent-elles des arbres en ce moment ? Comment l'oiseau est-il capable de construire un nid ?

L'activité autonome permet à l'enfant d'être à la fois auteur, réalisateur et acteur de son jeu. Il prend des initiatives, invente un scénario, trouve une idée, cherche la meilleure façon de la réaliser, imagine un décor, crée un personnage, édicte des règles, tout cela sans besoin de l'intervention de l'adulte. D'autres fois, l'enfant est un architecte qui construit, détruit et reconstruit, un scientifique qui élabore un plan expérimental ou encore un sportif qui tente de battre son propre record.

En favorisant le jeu libre dehors, l'adulte encourage le processus plutôt que le résultat. Il soutient l'enfant dans son cheminement personnel et nourrit son estime de lui-même. Il respecte le rythme de chaque enfant dans le groupe et évite la compétition ou le sentiment d'échec puisqu'il n'y a pas de résultat attendu. Il renonce aux productions stéréotypées et sans saveur résultant des activités dirigées qui invitent à suivre un modèle. Le jeu libre part de l'intention et de l'intérêt de l'enfant, ce n'est pas l'adulte qui l'initie. En cela, les enfants habitués au jeu libre sont moins dépendants des adultes : ils n'expriment pas sans cesse le besoin d'être occupés ou animés. Ils sont aussi plus créatifs parce que leur imaginaire est régulièrement sollicité. Imaginer, inventer, rêver, c'est développer sa pensée, nourrir son intelligence, trouver des réponses aux petits tracas du quotidien et aux grandes questions de la vie. Ainsi, les enfants sont renforcés dans la confiance que l'on donne à leurs élans créatifs et à leurs talents artistiques.

Dehors, l'enfant a accès à des espaces ouverts lui donnant une plus grande liberté d'action et de mouvement. Libéré des consignes strictes et des contraintes habituellement présentes dans les espaces intérieurs, l'enfant a tout le loisir d'évoluer et de s'exprimer à sa guise. La nature offre des paysages diversifiés, irréguliers et polymorphes, composés, entre autres, de buttes, de pentes, de buissons, d'arbres, de plaines, de hautes herbes, de terre glissante, de cailloux et de rochers. Chaque sortie est unique parce que le milieu

évolue, se transforme, crée de la surprise et présente un environnement nettement moins anthropocentrique qu'une salle de classe ou un local d'accueil aménagé par du mobilier fixe et des objets qui ont une utilité précise.

L'environnement extérieur est constitué d'une multitude d'affordances, autrement dit, d'une infinité de possibilités d'action et de transformation, d'autant plus que le milieu est naturel et sauvage. L'interaction entre l'enfant et son environnement sera plus riche à mesure que les éléments qui se présentent à lui sont informels et indéfinis dans leur utilisation. La paille, les brindilles, les feuilles, les marrons, les cailloux, l'eau qui coule, l'ombre, les souches d'arbre sont autant de matériaux riches en découverte et qui ouvrent le champ des possibles tant leur utilisation est infinie. Ils constituent des éléments naturels hétéroclites, qui stimulent la créativité et la variété d'action dont l'enfant est friand. Ils peuvent être assemblés pour former une œuvre d'art éphémère, appelée aussi land art, tout comme ils peuvent prendre les significations décidées par l'enfant qui s'adonne au jeu symbolique.

C'est dans cette optique que les boîtes à jouer³ ont vu le jour dans les cours de récréation. Des coffres remplis d'objets récupérés dans les caves, garages et greniers sont mis à la disposition des enfants et enrichissent leurs expériences ludiques. Ils sont libres de les utiliser et de les combiner comme il leur plaît et selon leur propre intérêt. Les moments de jeu s'intensifient, s'enrichissent, les dynamiques entre enfants s'améliorent, la violence et l'ennui diminuent, le plaisir à jouer dehors augmente. La végétalisation des cours d'école va également dans le même sens. Les copeaux, les filets d'eau, les plots en bois, les cabanes végétales, et autres troncs d'arbre redonnent une place au jeu libre en nature dans le paysage scolaire.

Par ses multiples vertus, le jeu libre dehors constitue une belle opportunité pour l'Accueil Temps Libre qui

peine parfois à trouver une direction. Se définissant comme un espace-temps libéré des contraintes d'apprentissages formels, il est dévolu au jeu, à la détente et aux loisirs qui profiteront davantage à l'enfant s'ils se déploient en plein air.

Dehors, tous les sens en éveil

Le plein air offre une expérience sensorielle complète. Le corps en mouvement, l'enfant est disposé à accueillir les informations qui lui parviennent par l'ensemble de ses sens et à les exploiter. Sortir, c'est permettre d'enrichir l'expérience sensorielle souvent restreinte aux deux sens distaux que sont la vue et l'ouïe. Dehors, on est encouragé à humer, sentir, toucher, goûter, mais aussi à être en contact étroit avec ses sensations corporelles, telles que la thermoception (température corporelle), la nociception (douleur), la proprioception (position des différentes parties du corps) et l'équilibriception (le sens de l'équilibre). Dehors, l'enfant est dans un rapport plus charnel avec son environnement. Ses sensations sont encore décuplées lorsqu'il évolue dans un milieu naturel. Être en contact avec la nature, c'est accueillir toutes les sensations qu'elle nous offre, même les plus inconfortables. Accepter que ça pique, ça mouille, ça gèle, ça gratte, ça tange, ça glisse. Toutes ces sensations permettent à l'enfant d'entrer en contact avec le réel, sans filtre, de manière authentique. Pour autant, la question du confort n'est pas à évacuer. Lors des sorties en plein air, particulièrement les premières fois, mais aussi avec les plus jeunes, il ne s'agit pas de provoquer des désagréments au point de créer du déplaisir, voire du dégoût, préjudiciable aux sorties futures.

Effleurer les épis des graminées, étreindre le tronc d'un arbre recouvert de mousse, sentir le craquement des coquillages sous le pied, plonger les doigts dans le sable... dehors, c'est stop aux « pas touche ! ». Au contraire, la nature se laisse toucher volontiers pour nous toucher à son tour. Les parcours pieds nus, que

3. www.yapaka.be/page/les-recres-jeu-taime.

l'on voit fleurir un peu partout, ont cette ambition de nous reconnecter aux plaisirs simples et de nous faire prendre conscience de l'importance de l'ancrage. La chair de poule dans les bois sombres, la caresse du soleil sur le visage, la chatouille du vent dans les cheveux sont autant de sensations qui donnent du plaisir et que l'enfant va rechercher volontiers pour satisfaire son bien-être.

Généreuse en saveurs et en parfums, la nature nous invite à la goûter et à la humer. Respirer l'air frais à pleins poumons, sentir l'odeur des fleurs, de la ferme, de la ville, de la nature après la pluie, des plantes mellifères sont autant d'expériences enrichissantes. Glaner dans les champs, cueillir les mûres sauvages, cuisiner une confiture de pissenlits ou une soupe aux orties sont des gestes que beaucoup d'enfants ne connaissent pas et pourtant très exaltants.

Les sorties en plein air sont également l'occasion de développer le sens de l'observation, extrêmement bénéfique à tout écolier. L'enfant a un atout que nous avons perdu en grandissant : il a la tête plus près du sol et une vue aiguisée qui lui permet de détecter rapidement les toutes petites choses. Pour peu qu'on l'y invite, l'enfant prend plaisir à suivre un cortège de fourmis pour repérer la fourmière ou à identifier les couleurs chatoyantes de l'automne. L'observation est utile dans bon nombre d'exercices, notamment de lecture ou de géométrie qui nécessitent une bonne discrimination visuelle. Plus largement, cultiver le sens de l'observation permet d'aiguiser son esprit critique, sa capacité de discernement et d'éviter les jugements hâtifs.

Écouter les consignes, discriminer les sons, mémoriser par l'oreille sont des tâches effectuées quotidiennement sur les bancs de l'école. Le sens de l'ouïe est fréquemment stimulé quand l'enfant est dehors. On peut l'inviter à saisir le bruissement des feuilles agitées par le vent, à détecter le bruit singulier du pic vert qui tambourine sur un tronc, à distinguer les sons de

la ville, à se repérer sur une carte en suivant le bruit d'un cours d'eau, mais aussi à apprendre à écouter le silence et à s'en délecter.

Le sens de l'observation et de l'écoute est nécessaire à la capacité d'attention, or l'enfant ne peut pas apprendre convenablement s'il n'est pas attentif. Et, à l'extérieur, il est aisé d'éveiller l'attention de l'enfant à tout ce qui se trouve dans son environnement. On peut, dans cette optique, encourager les enfants à vérifier les changements survenus d'une visite à l'autre avant de démarrer toute activité. Bon nombre de propositions ludiques allant dans le sens d'une enquête, d'une recherche, voire d'une chasse aux trésors mettent la capacité d'attention à l'honneur. De même que toute expérience scientifique commence par observer ce qui se passe dans telle ou telle situation et à identifier les variables qui amènent un changement.

Le sens esthétique s'éveille quand l'enfant contemple le givre qui recouvre la végétation, le spectacle flamboyant d'un coucher de soleil, ou encore la forme d'un visage creusé par le temps dans le tronc d'un arbre. Tour à tour poète, sculpteur ou peintre, l'enfant prend plaisir à créer des œuvres de land art. Ressentir une émotion à la vue du beau et la partager est la base de l'expérience artistique. L'art, l'esthétique du quotidien est là, tout près de soi, juste en levant la tête ou en s'agenouillant.

Toutes ces sensations donnent à l'enfant une foule d'indications précieuses sur le milieu environnant qui vont lui permettre d'affiner ses connaissances. Elles sont une base solide sur laquelle vont s'édifier les apprentissages de soi et du monde. Être à l'écoute de ses sensations et pouvoir leur faire confiance, c'est un message important à faire passer à l'enfant. Ainsi, par exemple, pour décider de la façon la plus adéquate de s'habiller, soit on interroge les médias pour connaître la météo du jour, soit on met le nez dehors et on sent. Dans la deuxième approche, l'enfant est acteur et

encouragé à développer des conduites autonomes qui l'aideront à fonder son propre jugement de valeurs plutôt que de dépendre de l'avis d'un tiers.

Le corps en mouvement dans un espace à trois dimensions

À l'extérieur, l'enfant exerce naturellement une plus grande activité physique parce que le plein air invite à courir, sauter, grimper, ramper... bref, à bouger librement. En forêt, sur un teruil, dans les dunes, dans un parc, l'enfant a la possibilité d'appivoiser le sol, la hauteur, la pente. Les espaces extérieurs des collectivités s'inspirent d'ailleurs de plus en plus des milieux naturels et se modifient, créant davantage de reliefs, de creux, de bosses et de cachettes, pour enrichir les expériences corporelles.

Remettre le corps en mouvement quotidiennement est un des objectifs poursuivis par le pédibus. Cette pratique permet à l'enfant de retrouver le plaisir lié à l'exercice de la marche, tout en s'inscrivant dans son quartier et développant un contact régulier avec l'environnement et les personnes croisées sur le trajet. Qui n'a pas entendu un enfant se plaindre d'avoir mal aux jambes après cinq minutes de marche ? Les enfants qui ont l'habitude de fouler le sol ne protestent plus. Mais, pour créer l'habitude, il faut pouvoir dépasser le temps de la plainte et s'efforcer d'abandonner le véhicule aussi souvent que possible.

L'enfant est un être de mouvement. Il suffit de l'observer pour s'apercevoir combien, la plupart du temps, tout son corps prend part à son jeu. Dans la nature, l'enfant développe de multiples compétences. Il exerce son agilité en essayant de marcher en équilibre sur un rondin de bois et la précision de son geste en ajustant un brin d'herbe entre ses doigts pour réaliser un sifflet. Il fait preuve de précaution en regardant où il marche pour ne pas écraser les limaces ou encore d'endurance en répétant un saut depuis une

hauteur de plus en plus importante. Il apprend à se situer dans l'espace lors d'un jeu de piste.

Rester longtemps assis en silence demande un effort considérable aux enfants qui dépensent beaucoup d'énergie à respecter les consignes au détriment des apprentissages. Cette posture est difficile à tenir, particulièrement pour les enfants qui, de plus en plus nombreux, sont dits « hyperactifs ». Or l'immobilité renforce l'hyperactivité. Imposer la position assise et immobile sur une longue durée revient à nier l'importance du corps en mouvement pour développer sa pensée et apprendre. On apprend mieux quand on est actif, quand le corps est libre de mouvement. La tête et le corps intimement liés, la pensée et le mouvement s'enrichissent mutuellement. Les aménagements en classes flexibles, permettant aux enfants de se déplacer et de choisir l'assise qui leur convient le mieux, vont dans ce sens.

Le plein air privilégie l'expérience motrice et sensorielle, essentielle pour pouvoir incarner les savoirs. Investir le sol avec tout le corps permet de s'ancrer et d'être relié à la terre. Le mouvement est le pivot du processus mental chez l'enfant qui manifeste le besoin de bouger pour conquérir l'organisation de l'espace en trois dimensions. Le cerveau de l'enfant a besoin de pouvoir intégrer tout ce que fait et vit le corps dans les multiples dimensions, non seulement au niveau des espaces mais aussi des volumes. Il pourra ensuite transposer les acquis de ces expériences sensori-motrices auxquelles il donne sens dans des situations abstraites telles que la lecture et l'écriture. Or, tant que des processus tels que la verticalité, l'horizontalité ou la latéralité ne sont pas inscrits dans le corps, ils ne peuvent être intégrés mentalement et reproduits en deux dimensions. En guise d'exemple, pensons que, pour discriminer les lettres b, d, p et q, représentées par le même signe en positions différentes, l'enfant aura dû éprouver et assimiler corporellement les notions « en haut », « en bas », « à droite » et « à

gauche ». De même, les leçons de géométrie seront efficaces si l'enfant a pu régulièrement manipuler son corps et des objets dans l'espace. À titre d'exemple, construire un tipi avec les branches ramassées au sol permet de comprendre le volume que forme le cône mais aussi la figure représentée par la surface de sa base.

La motricité fine s'appuiera sur les acquis liés aux mouvements globaux, autant les encourager amplement tout au long du parcours scolaire. La motricité fine permettant la précision du geste, utile à une écriture souple et fluide, n'est pas encore optimale dans les premières années de la vie de l'élève parce que le processus de myélinisation n'est pas achevé. Ce dernier est le procédé de fabrication de la gaine de myéline qui enveloppe les nerfs afin de les protéger de courts-circuits, de permettre la maîtrise de gestes précis et d'augmenter la vitesse de propagation de l'influx nerveux. L'immaturation neuromusculaire de l'enfant de maternelle ne lui permet donc pas de déployer une motricité suffisamment adroite pour des activités telles que découper en suivant une ligne ou tenir correctement un crayon. Aussi, quand le moment sera venu de s'exercer à des tâches qui réclament rigueur et précision, elles seront plus efficaces si elles s'alternent avec des propositions qui sollicitent la motricité globale. Représenter un chiffre avec son corps, assembler des brindilles au sol pour former un mot ou encore tracer de grandes lettres avec son doigt dans le sable sont quelques exemples d'activités prémices à l'écriture où le corps est mobilisé de façon plus globale.

Penser, raisonner et développer son intelligence

Mobiliser son corps permet de mettre ses pensées en mouvement. En agissant sur son environnement, l'enfant construit et affine son raisonnement, partant du plus concret vers les plus hauts niveaux d'abstraction. Jouer et explorer dehors permettent

le développement de la pensée scientifique. Par exemple, s'il veut construire une cabane, l'enfant établit un plan expérimental : il observe, se questionne, formule une hypothèse, compare, multiplie les essais-erreurs, analyse, déduit avant de conclure devant une réalisation satisfaisante ou d'abandonner son projet pour le reporter à plus tard. Il réalise des opérations physiques et logico-mathématiques en manipulant les matières et les éléments à sa disposition dans les espaces extérieurs et dans la nature. Ainsi, en jouant, il intègre les notions de nombre, de quantité, de volume, de masse, de résistance ou encore d'équilibre des forces. L'activité autonome en plein air lui permet, sans même s'en rendre compte, de développer son intelligence, puisqu'il apprend à faire des liens pour résoudre des problèmes et s'adapter à son environnement. Il améliore ses capacités d'attention, de mémorisation et de planification. Curieux, il cherche à savoir et à comprendre le milieu dans lequel il évolue. Il peut ainsi se questionner à propos d'un tas de bois rongés qui fait barrage dans un ruisseau et se mettre en quête de traces que les castors auraient laissées pour vérifier son hypothèse.

Le raisonnement scientifique est une compétence hautement utile qui permet une compréhension plus juste du monde et de s'émanciper de toute forme de dogmatisme. Sans contact direct et régulier avec l'environnement, le risque est de développer un raisonnement spontané, source d'erreurs, qui renforce de fausses croyances, telles que « l'eau gèle à zéro degré » ou « la nappe phréatique est un lac souterrain ». Aussi, les séances d'éveil et l'étude du milieu gagnent à se réaliser sur le terrain : les acquis seront bien plus efficaces et durables si l'enfant a pu expérimenter par lui-même plutôt que d'ingurgiter des savoirs issus de livres, même les plus illustrés, ou de tableaux interactifs.

C'est l'histoire d'une enfant de 6 ans qui se questionne en observant des flaques gelées lors d'une promenade en forêt. Elle avait eu, quelques semaines auparavant,

une leçon sur les états de l'eau. L'enseignante avait permis aux enfants de réaliser des expériences en classe telles que placer un verre d'eau dans le congélateur ou déposer des glaçons sur le radiateur. La question qui a jailli au cœur de cette forêt interrogeait l'idée que, si des congélateurs n'avaient pas pu se rendre dans les bois (l'enfant avait bien saisi que c'était impossible), qui alors avait bien pu geler les flaques ? Renvoyée par son parent aux hypothèses qu'elle pouvait avoir en tête, l'enfant s'est trouvée en panne de formuler une réponse en lien avec la température ou la météo. Évidemment, cette enfant aura bien le temps d'affiner ses connaissances, mais ce petit exemple appuie encore, si c'était nécessaire, l'intérêt de l'expérience sur le terrain.

Le jeu libre en plein air permet de cultiver la pensée divergente : l'aptitude à formuler de nombreuses réponses à une question et à considérer cette question sous plusieurs angles. Extrêmement utile dans toutes les dimensions de la vie, cette forme de pensée se perd en grandissant au profit d'une pensée convergente, plus linéaire, entretenue, notamment, par le système éducatif classique. La pensée divergente est source de créativité et permet de développer la souplesse d'esprit, la prise en compte d'un plus grand panel de possibles, la recherche de solutions multiples face à un problème rencontré. Les enfants les plus jeunes sont les plus doués pour cette forme de pensée. Ils nous le montrent dans leurs jeux spontanés quand ils font prendre mille et une significations à une branche d'arbre ou à une poignée de glands. La créativité n'est pas réservée aux artistes, chacun peut entretenir sa pensée divergente pour autant qu'il y soit encouragé dès le plus jeune âge.

Le milieu naturel est le lieu idéal pour permettre à l'enfant de réaliser spontanément toute une série d'expérimentations qui créeront des connexions neurologiques favorisant son développement cérébral et intellectuel. La nature est stimulante juste comme il

faut, ni trop ni trop peu. Elle offre à l'enfant de bonnes expériences au bon moment, qui vont le nourrir dans les périodes sensibles de son développement. L'enfant qui est encouragé à expérimenter dans une nature qui ne triche pas sera plus enclin à continuer à se poser des questions et à chercher les réponses. Ce faisant, il développe son esprit critique et apprend à ne pas prendre tout ce qu'il entend pour argent comptant.

Tous les langages à l'honneur

La plupart du temps, en plein air, l'enfant peut parler, crier, chanter, siffler sans limites, ou presque. Il n'empêche qu'il peut également apprendre à chuchoter, à murmurer ou même à faire silence quand la nature le réclame. Le langage se développe en lien direct avec l'expérience : « Oh, mes pieds sont mouillés » ou « Avec Théo, on a lancé des cailloux dans le lac ». En outre, en libérant le corps de l'immobilité, l'activité en plein air donne à voir d'autres formes de communication telles que le langage non verbal. Ainsi les enfants apprennent à décoder l'expression de leurs mimiques et de leurs gestes.

Aussi, les jeux libres à l'extérieur favorisent l'émergence de discours narratifs et les échanges langagiers entre enfants. Les « On disait que... » sont porteurs des jeux symboliques qui se déploient lorsque les enfants sont en activité autonome. Pour s'entendre à propos de leurs scénarios, planter le décor de leurs théâtralisations et poursuivre tout le déroulement d'un jeu de rôle, les enfants utilisent volontiers le langage verbal qui s'enrichit et se complexifie avec le temps. Les échanges entre enfants étant plus fréquents à l'extérieur qu'en classe, ils participent à la croissance des compétences langagières.

En accompagnant les enfants dans les espaces verts, les adultes ont intérêt à préciser et diversifier leur vocabulaire. C'est éducatif de leur apprendre à distinguer un frêne d'un bouleau, une ruelle d'une artère,

un bouton d'or d'une pâquerette. La nature renferme une encyclopédie de nouveaux mots que les enfants rencontrent finalement peu souvent. Ils peuvent ainsi apprendre ce qu'est une cupule ou un coléoptère en les observant de près et en assimilant le mot juste pour les définir.

Se laisser toucher en plein cœur

On sait combien la familiarité d'un lieu est la clé pour pouvoir s'y épanouir. Or beaucoup d'enfants n'ont pas l'habitude d'évoluer à l'extérieur, au point que le dehors peut leur faire peur, ou tout le moins ne pas leur donner envie. Combien de parents n'ont pas reçu comme réponse à la proposition d'aller jouer dehors un soupir d'ennui ? Pour sortir de leur sédentarité croissante, les jeunes générations doivent apprivoiser le monde extérieur qui peut leur sembler hostile et dénué d'intérêt. Cet apprivoisement ne peut se faire qu'en s'appuyant sur une personne de confiance qui puisse transmettre son enthousiasme à découvrir le plein air et encourager les enfants à partir à l'aventure. La peur des insectes, des lieux sombres, des sols instables, des grands espaces où l'on pourrait se perdre, a besoin d'être accompagnée avec bienveillance.

À l'extérieur, les enfants ont besoin de se sentir en sécurité et de s'appuyer sur des points de repère, en particulier les plus jeunes, mais aussi dans les espaces ouverts où la visibilité n'est pas totale. Un temps pour examiner chaque recoin du lieu et se l'approprier est nécessaire, et, pour certains, utile à chaque venue. Éprouvant une certaine forme d'attachement à un lieu, les enfants prendront plaisir à le découper en zones qu'ils cartographieront mentalement et qu'ils nommeront afin de s'y repérer. Une fois en confiance dans ce lieu, l'enfant aura la possibilité de prendre distance de l'adulte, goûtant à cette formidable sensation de liberté, telle cette petite fille qui s'éloignait de ses parents en marchant dans la rivière et criant avec enthousiasme « Je m'en vais visiter l'aventure ! ».

La rencontre avec la nature est d'abord une expérience sensorielle et émotionnelle. Qu'il s'agisse de confort, d'inconfort, de crainte, de plaisir, de bien-être, de joie, d'excitation ou de frustration, le dehors nous convie à être à l'écoute de nos ressentis et à décoder les émotions qui nous traversent. Les adultes attentifs seront capables de recevoir et de contenir toutes les émotions exprimées par les enfants. Si ces derniers sont respectés dans ce qu'ils vivent, ils pourront à leur tour prendre soin d'eux, des autres et du monde environnant. Pour pouvoir protéger la nature, il faut d'abord se sentir soi-même considéré, c'est-à-dire entendu dans ses besoins fondamentaux.

Aussi, il est nécessaire d'accorder de l'attention aux pulsions agressives normales de l'enfant en développement. Au contact de la nature, l'enfant peut ressentir le besoin d'expérimenter son rapport au vivant et à l'environnement sous toutes ses formes, même les plus inconvenables. Arracher les pattes d'une araignée ou faucher les fougères avec un bâton sont aussi des expériences qui font grandir. Les accueillir, sans culpabiliser l'enfant ni adopter un ton moralisateur, mais en lui expliquant l'intérêt de respecter le vivant, lui permettra de construire une image positive de lui-même.

Le monde du dehors est une source infinie de surprises et d'émerveillement. Les gouttes de rosée sur la toile d'araignée, la mer agitée ou le paysage des collines enneigées représentent un spectacle émouvant, pour peu que l'on veuille bien se laisser toucher. Nous reconnecter à la terre nous pousse à nous reconnecter à nous-mêmes, à nos sensations et à nos émotions. En touchant la part émotionnelle en chacun de nous, la nature nous engage à tisser avec elle une relation sensible qui nous rend plus conscients et nous amène à des actes plus réfléchis et respectueux de notre environnement.

Explorer le monde du dehors permet de développer la confiance en soi, apporte joie et bien-être, crée du plaisir, autant d'ingrédients indispensables sur

lesquels s'appuyer pour apprendre et s'épanouir. En fréquentant régulièrement un espace extérieur, les enfants profitent de la constance et de la stabilité du lieu qui offre de multiples occasions de surprises et de variations qui enthousiasment les petits curieux. De surcroît, dehors, les enfants montrent d'autres facettes d'eux-mêmes : les plus timides s'affranchissent, tandis que les plus nerveux se calment.

Dehors, à la rencontre des autres... et de soi

Le plein air permet que chacun trouve sa place sans devoir se marcher sur les pieds. Un groupe qui joue dehors peut mieux se répartir dans l'espace, diminuant ainsi les conflits liés à la promiscuité. On observe moins de dérangement, moins d'interruption du geste et de la pensée, mais aussi des jeux plus longs, menés avec une plus grande concentration. Parallèlement, le besoin de s'extraire du groupe et de s'isoler est plus accepté dehors et plus aisé à satisfaire.

En évoluant à l'extérieur, les enfants apprennent spontanément les gestes d'entraide et de solidarité. Ils construisent ensemble et se donnent des coups de main face à un obstacle à contourner ou devant un problème à résoudre. Faisant preuve d'intelligence collective, ils analysent conjointement le risque au moment de grimper à un arbre ou de traverser une rivière. Les enfants qui ont l'habitude d'aller dehors présentent moins de comportements impulsifs et de gestes agressifs engendrés, notamment, par le stress et la surstimulation, et développent des capacités de contrôle et d'autorégulation. La nature favorise la détente et l'apaisement, propices à des échanges positifs entre les enfants. Les capacités d'attention, de bienveillance et de respect font tache d'huile : en apprenant à prendre soin de la nature et du vivant, on apprend aussi à prendre soin des autres. Le climat de classe s'en trouve nettement amélioré. Il n'est pas meilleur endroit que le plein air pour apprendre à bien vivre ensemble.

Le jeu libre en plein air oblige les enfants à développer les codes sociaux : ils doivent s'accorder sur des règles qu'ils définissent ensemble, négocier la manière dont se déroule le jeu et convenir de modifications éventuelles dans leur scénario. Pour que le jeu se poursuive le plus longtemps possible et sans devoir dépendre des adultes, les enfants perçoivent l'intérêt de trouver un terrain d'entente. Les conduites sociales s'enrichissent dans ces moments d'activité autonome.

En milieu urbain ou rural, les rues aux enfants permettent aux plus jeunes de jouer dehors en toute sécurité et aux plus grands d'échanger, de nouer des liens de voisinage, de construire des rapports de convivialité. Les adultes d'un même quartier se rencontrent par l'entremise des enfants. L'encadrement des enfants peut mener à la préparation d'une fête des voisins. En faisant émerger de nombreux souvenirs chez les aînés, les projets de rues aux enfants permettent de changer la représentation du milieu urbain et ses dangers pour diminuer la méfiance de l'autre, pourtant si proche, mais que l'on ne connaît pas. Ainsi, ce sont les plus jeunes qui, en jouant sous les fenêtres des immeubles, contribuent à renforcer le tissu social d'un quartier.

Même si le collectif l'emporte en plein air, il ne faut pourtant pas négliger l'importance de la rencontre entre soi et la nature. Respecter son propre rythme, être à l'écoute de son corps et de ses sensations, laisser venir la surprise et l'émerveillement sont des actes qui nécessitent de vivre l'expérience seul, sans être parasité par le groupe. Aussi, les éducateurs connaissent l'importance de proposer aux enfants un moment pour soi dans la nature. Souvent, ils sont amenés à choisir un arbre qui deviendra « leur » arbre. Ils peuvent le décorer, le nommer, lui parler et s'y reposer quelques minutes. Très vite, ils sentent et profitent des bienfaits de ce moment de calme, de silence et d'isolement qui permet la respiration et la détente. La nature nous éveille à une rencontre particulière : la rencontre à soi. Et c'est en apprenant à apprécier ces

moments d'intériorité que l'on peut retrouver les autres en tissant avec eux un lien plus fort et authentique.

En somme, sortir de ses quatre murs, c'est aller à la rencontre des autres. Que ce soit dans la rue, au parc, au bois ou en bord de mer, on a plus de chance de renforcer notre tissu social qu'en restant enfermé chez soi. Vivre régulièrement en plein air pourrait ainsi contribuer à lutter contre la violence sociale.

Ralentir...

Dehors, pas d'horloge. Le temps s'arrête ou s'écoule lentement. Le plein air nous invite à ralentir pour vivre une autre temporalité, plus authentique. Il nous amène à désobéir aux diktats d'une société qui court toujours plus vite après le temps et la performance, plaçant les individus dans une éternelle insatisfaction. Accompagner les enfants à observer, contempler, savourer et vivre à un rythme moins cadencé leur apprend la patience et à profiter de l'instant présent. L'oisiveté est considérée comme un vilain défaut par la société surstimulante qui remplit les agendas d'innombrables activités censées combler les vides qui, parfois, nous angoissent. Or la précipitation nuit à la créativité, les apprentissages ont besoin de temps pour être intégrés solidement et le développement s'inscrit dans une temporalité élargie. Place à l'ennui, source d'imagination, et au rythme personnel qui nourrit l'intériorité. Laisser le temps faire son œuvre est essentiel pour sortir d'une logique de temps juxtaposés, non reliés entre eux, et tricoter du sens entre toutes les expériences vécues.

Dehors, les enfants apprennent à sortir de l'immédiateté et du mode zapping ; ils apprennent à attendre et à vivre au rythme de la nature. Au fil des saisons et des heures qui s'écoulent, les enfants apprennent à apprivoiser le temps en l'expérimentant dans le réel. Saisir la position du soleil plutôt que de dépendre des aiguilles d'une montre ou regarder la couleur des

feuilles sur les arbres pour reconnaître la saison sont des actes hautement instructifs. Cultiver un potager permet de comprendre le processus de germination. Cuisiner ses propres légumes contribue à saisir la durée nécessaire entre le semis et l'assiette. En fréquentant régulièrement le même espace extérieur, les enfants deviennent sensibles à ce qui évolue dans l'environnement. Ils s'inscrivent dans un rapport au temps véritable, repérant ce qui change d'un jour à l'autre, de semaine en semaine. Ils intègrent plus aisément le cycle des saisons, l'évolution du monde vivant. Le jardinage et l'adoption de petits animaux aident à assimiler la nécessité d'un entretien régulier. Composter sensibilise à l'éternel recommencement, au cycle de la vie et de la mort et à l'intérêt de la préservation des ressources naturelles.

Investir fréquemment les espaces extérieurs avec les enfants, c'est leur offrir du temps pour rêver, se ressourcer, souffler, investir leur monde imaginaire. En s'inspirant de la *slow education*, on prend soin de tous ces moments, apparemment non productifs, mais utiles à la consolidation des acquis et, donc, organisateurs des apprentissages. Plutôt que de les pousser à grandir plus vite, on les accompagne à grandir mieux. On partage avec eux des instants remplis de petits bonheurs simples ou même de rien. On remet à l'honneur la simplicité et le retour au naturel et aux essentiels, tel un art de vivre à cultiver pour les futures générations.

Les apprentissages formels et les activités dirigées

Le plein air est un formidable laboratoire, support à toutes les démarches d'apprentissage, des plus informelles aux plus formelles. En prime des vertus du jeu libre en plein air, celles de la classe du dehors sont aujourd'hui également reconnues. Le dehors constitue un champ d'expérimentation inépuisable et hautement instructif. De plus en plus d'enseignants

et d'éducateurs ont saisi l'intérêt d'apprendre de, par et dans la nature. Pour autant, il n'est pas question d'instrumentaliser la nature en l'épuisant sous prétexte d'apprentissage. Profiter du formidable matériel didactique qu'elle met à notre disposition, oui, mais pas sans la respecter et en prendre soin.

Bien sûr, dehors, il est possible d'enrichir ses connaissances sur la faune et la flore, sur le monde minéral, sur les cycles du vivant, sur le climat, mais, plus largement, on peut profiter de ce que la nature nous offre pour aborder tous les apprentissages scolaires. Proposer un atelier sur la symétrie, sur les contraires ou sur les algorithmes avec les éléments de la nature, faire une chasse aux phonèmes dans l'environnement, écrire un dialogue imaginaire entre un arbre et un écureuil ne sont que quelques exemples d'activités pédagogiques. Et, plus largement encore, il est permis de faire dehors tout ce que l'on fait habituellement dedans, tel que lire, chanter, dessiner, bricoler, apprendre les jours de la semaine ou de nouveaux mots de vocabulaire.

Le dehors n'est pas réservé aux enfants du cycle maternel sous prétexte qu'ils jouent la majeure partie de leur temps. Que du contraire, au grand air et dans le plaisir d'un corps en mouvement, les leçons prennent une autre dimension, plus ancrée, nourrissant la motivation utile à l'appétit de connaissance. Des ouvrages détaillés et documentés proposant des activités en plein air en lien avec les programmes d'enseignement sont à la disposition des professionnels. Ils constituent une base solide pour tout enseignant qui voudrait se lancer dans l'aventure de l'école du dehors, mais sont aussi inspirants pour tout éducateur qui souhaiterait emmener régulièrement les enfants dehors.

Les enseignants savent combien il est profitable de sortir avec sa classe quand les élèves présentent une chute de vigilance. Aller dehors pour poursuivre la leçon permet de remobiliser l'attention et de susciter à nouveau l'intérêt. Cela étant, parce que la distraction et les phénomènes parasites sont plus fréquents en

plein air, il est préférable de proposer une suite de plusieurs ateliers de courte durée plutôt qu'une seule activité longue. Aussi, à chaque sortie, il est pertinent de prévoir un moment de jeu libre avant de démarrer une activité qui réclame une attention soutenue. Ce quart d'heure en autonomie permet aux enfants de se dégourdir les jambes et de « faire le tour du propriétaire » pour se réapproprier le lieu.

Toutes les études l'affirment : l'investissement régulier des espaces extérieurs améliore les capacités d'attention et de concentration ainsi que les performances des élèves, tant motrices qu'intellectuelles ou sociales. Les enfants qui font la classe du dehors présentent des gains dans leurs résultats en français ou en mathématiques, et ces gains sont déjà mesurables après quelques semaines. Une part d'explication résiderait dans le fait qu'en plein air, les intelligences multiples sont prises en compte. En effet, la pédagogie du dehors mêle différentes approches : sensorielle, motrice, imaginaire, cognitive, artistique, créative. Elle s'inspire également des pédagogies actives qui redonnent à l'enfant une vraie place d'acteur dans sa scolarité. Les interactions entre l'enfant et son environnement nourrissent les processus sensori-moteurs qui soutiennent les apprentissages. L'enfant envisagé plus globalement est amené à faire des liens entre toutes les expériences qu'il vit, la démarche se voulant plus transversale.

En outre, il y a un intérêt à poursuivre les apprentissages réalisés à l'extérieur au retour en classe. C'est le cas quand la nature nous amène des surprises et des questions qui donnent envie d'en savoir plus et nécessitent une recherche documentaire par exemple. L'exploitation des traces des apprentissages en plein air, mais aussi la réflexion et le renforcement des connaissances ont également toute leur place au retour à l'intérieur. L'idée n'est donc pas d'opposer l'école du dehors et l'école classique, mais bien de les rendre complémentaires, s'enrichissant l'une l'autre.

Une meilleure circulation des connaissances et des compétences entre le dedans et le dehors va de pair avec le décloisonnement des savoirs. En somme, investir le dehors nous amène à construire une continuité pédagogique qui fait sens à chacun.

Les besoins physiologiques

Lors des sorties en plein air, les soins du corps et le confort ne sont pas à négliger. Pour pouvoir profiter pleinement de l'expérience du dehors, les enfants, tout autant que les adultes, doivent avoir l'assurance que leurs besoins physiologiques seront pris en compte. Dès lors, il est utile d'organiser un lieu qui permette de s'alimenter, de se désaltérer, de se laver les mains, de s'abriter, de se reposer et, bien évidemment, d'aller aux toilettes.

Le pique-nique est une activité appréciée par beaucoup d'enfants, c'est un peu comme une fête pour eux. Un petit casse-croûte pris sur le pouce, assis sur un tronc ou sur une nappe tendue au parc, ravira tout un chacun. Si l'on passe la journée dans les bois, allumer un feu, préparer un repas chaud, laver la vaisselle font partie de l'apprentissage du vivre ensemble.

Le recours à un abri est vivement conseillé par météo capricieuse. Il peut s'agir d'un cabanon, d'une aubette ou d'un tarp (toile tendue entre les arbres). Une bâche isolante posée au sol permet de rester au sec par temps humide. Le choix d'un équipement vestimentaire adéquat est évidemment fondamental pour que les enfants ne souffrent pas de refroidissement, d'engourdissement ou, à l'inverse, d'insolation. De même, être chaussé correctement, selon le type de sol et de météo, est indispensable. Le dicton scandinave : « Il n'y a pas de mauvais temps, que de mauvais vêtements » pourrait devenir, ici aussi, une devise. Avec, en ligne de fond, une réflexion à propos de la tenue vestimentaire hypersexualisée de certains enfants qui peut constituer un frein dans les jeux extérieurs : comment

se sentir à l'aise pour courir et grimper, quand on porte des petits talons par exemple.

Le temps du repos, particulièrement pour les plus jeunes, est important à respecter. Les siestes en plein air sont une habitude dans les pays nordiques, et ce, dès la naissance. L'air extérieur étant souvent moins pollué que l'air intérieur, la sieste nature est excellente pour la santé de tous. Pratiquées dans certaines collectivités, elles rencontrent un franc succès chez nous. On peut constater que les petits qui font la sieste dehors s'endorment plus rapidement, dorment plus longtemps, se réveillent en forme et souffrent moins d'affections de la sphère ORL, celles-ci étant par ailleurs plus vite guéries.

La question des toilettes est essentielle et tout doit être mis en œuvre pour pouvoir y répondre. Le traditionnel « pipi nature » peut amuser certains enfants, mais faire peur à d'autres. Dans tous les cas, garantir l'intimité est indispensable et nécessite à la fois de penser un lieu à l'abri des regards et d'être intransigeant auprès du groupe d'enfants à propos de la règle du respect de chacun. La construction de toilettes sèches peut s'avérer judicieuse si l'on fréquente régulièrement un endroit nature avec un groupe d'enfants. Une caisse en bois retournée et percée, garnie d'une lunette et d'une bâche imperméable dans laquelle on jette des copeaux, peut faire l'affaire. La sortie ne s'improvise pas avec les plus jeunes qui sont dans l'étape cruciale d'acquisition de la propreté, nécessitant un accompagnement soutenu. Un lieu sécurisé avec un minimum de confort est à prévoir pour ne pas décourager les enfants dans cette phase importante de leur développement.

Avant même de penser aux activités ou aux leçons à donner en plein air, le professionnel a le devoir de s'assurer du confort de chacun. Faire en sorte que les enfants vivent une expérience positive, où leurs besoins fondamentaux sont satisfaits, contribue à leur sécurité affective et renforce leur envie de sortir à nouveau.

Pour investir le plein air, les adultes ont un rôle clé à jouer

Le froid, la pluie, le soleil de plomb, l'obscurité, la saleté, le manque de temps, l'équipement inadapté, les espaces extérieurs non aménagés, les risques courus par les enfants, la dangerosité du trafic, le regard critique des parents, des collègues, la lourdeur organisationnelle, la pression aux apprentissages, l'inconfort, la peur de l'inconnu... constituent autant de freins puissants à la fréquentation régulière des espaces extérieurs. Ils sont tellement nombreux qu'ils en deviendraient vite décourageants à toute personne qui manifeste l'envie de se lancer dans l'aventure. Fort heureusement, il est possible de regarder plutôt du côté du plaisir et des bienfaits pour les enfants que du côté de la contrainte. Et beaucoup ont franchi le pas, non sans une certaine satisfaction.

Le rôle de l'adulte se conçoit à plusieurs échelons, depuis la relation directe avec l'enfant en tant qu'éducateur jusqu'à la responsabilité des décideurs politiques qui écrivent les cadres légaux liés à l'éducation et à l'enseignement. Selon une vision systémique, les leviers sont présents à tous les niveaux : le niveau d'une personne, d'une équipe, d'un quartier, d'une commune, d'un pays, mais, selon l'endroit où l'on agit, le retentissement aura plus ou moins d'envergure. Toutefois, sans attendre une métamorphose au niveau des politiques locales ou à l'échelle d'un pays, chacun, depuis sa place, a le pouvoir de s'engager vers le changement. En prônant une vision holistique de l'enfant, il est possible de construire à chaque endroit du sens autour de l'activité et de l'apprentissage en plein air, chacun prenant ses responsabilités, guidé par l'enfant et son épanouissement, placés au centre de la réflexion.

La posture de l'adulte est évidemment différente s'il s'agit d'accompagner le jeu libre des enfants, de les emmener se promener en ville ou de réaliser une activité didactique autour de l'étang, par exemple. L'adulte

adoptera une attitude plus ou moins interventionniste selon la situation. Néanmoins, quel que soit le type de sortie, l'adulte a un rôle essentiel à jouer pour contribuer à une expérience profitable pour tous.

Pour le professionnel de première ligne, emmener les enfants dehors passe d'abord par une expérience personnelle. Il s'agit de franchir le pas d'aller à la rencontre de la nature, se laisser toucher, découvrir, accepter une certaine forme d'inconfort, engranger des expériences qui nourrissent l'intériorité et la curiosité afin de saisir ce qu'il est possible de partager avec les enfants.

Avec eux, on peut commencer par le plus simple : voir ce qui est là, tout près de soi, et honorer les petits plaisirs du dehors. Observer un ver de terre qui se tortille quand on retourne la terre, attraper les flocons de neige sur sa langue, jouer avec son ombre, craquer du pied une flaque gelée... sont autant de petits riens qui enthousiasment petits et grands. Les plus jeunes prennent plaisir à réaliser des collections de cailloux ou de marrons, à ramasser des plumes et des bâtons ou à cueillir quelques pâquerettes. Accueillir ces gestes naturels participe à cultiver l'admiration de la nature.

Réfléchissons à nos paroles : « Tu vas te salir », « C'est dangereux », « Tu vas tomber » sont des phrases qui, non seulement, freinent l'élan vers l'expérimentation, mais encore, ont souvent l'effet de prophéties autoréalisatrices. Il y a tout intérêt à faire confiance à l'enfant et à l'encourager dans ses démarches expérimentales. Féliciter ses découvertes est bien plus important que de le réprimander pour quelques taches sur ses vêtements.

L'investissement du plein air nécessite l'acceptation d'une part d'imprévisibilité et, inévitablement, une certaine forme de lâcher-prise. Mais il est possible de faire confiance à la nature et en tout ce qu'elle est capable d'enseigner aux enfants. Plus on se rend dans une nature sauvage, plus on fait de place à l'inattendu, à la spontanéité, et plus on accepte de se laisser guider

par ce qui suscite l'intérêt du groupe. À l'inverse, plus on fréquente un lieu extérieur maîtrisé et structuré par l'homme, plus on ressent le besoin de l'activité. Emmener les enfants dans un lieu sauvage amène un changement de posture des adultes. Ils sont moins interventionnistes, moins dans le contrôle, mais plus observateurs et soutenant. Ils assument l'image inactive qu'ils renvoient d'eux-mêmes et dépassent leur sentiment d'inutilité, voire d'incompétence.

Encourager l'activité autonome et la pédagogie active ne veut évidemment pas dire laisser les enfants tout seuls, agir à leur guise sans aucune limite. Bien au contraire, le rôle de l'adulte est ici très subtil : il s'agit de se mettre au service de l'activité de l'enfant et d'œuvrer pour qu'elle se déroule au mieux. L'éducateur peut rester en retrait, tout en assurant une qualité de présence indispensable au groupe. Il peut aussi encourager, questionner, reformuler, augmenter le niveau de difficulté, attirer l'attention, introduire une variable à l'expérience, apporter une explication, tout en s'appuyant sur les initiatives des enfants. Plutôt que de faire à la place de l'enfant ou de lui montrer comment faire, il invite l'enfant à faire seul tout en étant accompagné. En responsabilisant l'enfant, il l'encourage à prendre des décisions qui vont lui permettre de s'engager dans l'action et la prise de risques mesurés.

« Enseigner moins, partager plus » serait sans doute une devise à suivre dehors. Plus qu'un transmetteur de savoirs, l'enseignant devient un médiateur de connaissances, un révélateur de compétences. Pour provoquer une adhésion affective à la nature, il suffit de partager avec les enfants un moment de plaisir, un ressenti. Découvrir, fouiller, se questionner ensemble constituent une porte d'entrée intéressante qui peut mener à la recherche de réponses et à l'enrichissement des connaissances. Néanmoins, il n'est pas besoin de systématiquement exploiter les trouvailles ramenées par les enfants. Les enfants sont plus souvent dans la recherche d'aventures et de plaisir en plein air tandis

que les adultes ont tendance à utiliser l'environnement extérieur à des fins strictement pédagogiques, le risque étant de freiner l'élan naturel de l'enfant dans sa découverte. Rencontrer la part émotionnelle de l'expérience est à privilégier avant la leçon de choses. Ainsi, par exemple, inviter les enfants à toucher l'écorce d'un châtaigner, à admirer sa grandeur, à saisir l'ombre apaisante de son feuillage et sa force pour supporter une cabane sera plus authentique qu'une explication à distance et désincarnée à propos de l'âge de l'arbre et du nom de ses fruits. Il sera toujours temps d'accroître les connaissances des enfants en se documentant et en faisant des liens avec eux de retour en classe.

Lorsque l'on fait la classe du dehors, penser la continuité pédagogique est indispensable pour ne pas laisser les enfants sans réponse à leurs questions et à leurs projets. Il peut être utile de préparer ensemble une sortie, de débriefier avec le groupe au retour, de tracer un fil rouge d'une séance à l'autre passée à l'extérieur et, bien sûr, de garder des traces. Aussi, l'activité en plein air porte ses fruits avant, pendant et après, d'autant plus que l'éducateur soutient l'enfant dans sa capacité à faire des liens entre les expériences et les apprentissages.

Une chose est certaine : il n'est pas besoin de connaître la nature pour sortir avec ses élèves. Un des freins à la sortie en plein air est la crainte de ne pas pouvoir répondre immédiatement aux questions des enfants. Or, c'est justement ce qui permet de sortir du schéma classique du professeur devant son tableau que les élèves écoutent en silence. Dehors, parmi les élèves, il découvre, se questionne et cherche des réponses en même temps qu'eux. Faisant preuve d'humilité, l'enseignant adopte une posture moins descendante, qui rassure les enfants et leur donne plus confiance, *a fortiori* pour ceux qui sont en difficulté avec l'erreur ou la méconnaissance. Mieux encore, quand l'enfant montre ou enseigne quelque chose à l'adulte, l'apprentissage se trouve un peu démystifié, désacralisé, et

c'est bénéfique, particulièrement pour ceux qui sont peu à l'aise dans le monde scolaire. Sans pour autant manquer d'autorité, la relation enseignant-élève s'en trouve améliorée. Cette démarche suppose d'assumer cette position inconfortable de ne pas savoir et d'apprendre aussi des enfants.

L'installation d'un cadre solide et clair pour tous et rappelé lors de chaque sortie est indispensable. Quelques balises sécurisantes sur le plan physique et psychique permettent que les enfants évoluent dans un espace de liberté. Des règles liées au périmètre à ne pas dépasser, à l'utilisation du matériel, au respect de soi et des autres sont nécessaires. En général, les enfants doivent rester à portée de vue pour les plus jeunes ou à portée d'ouïe pour les plus grands, et il leur est formellement interdit de toucher aux champignons. Les rituels (tels que le rassemblement, le rappel du cadre, le débriefing après l'expérience, le retour sur soi...) ponctuent le temps et constituent des repères bien utiles, tout autant que les zones dévolues à certaines activités telles que le repos, le repas, la lecture et la documentation, l'exposition des trouvailles... Aussi, l'attention soutenue du groupe peut être requise à certains moments lorsque l'on évoque une consigne ou que l'on donne une explication, mais cela sera rendu possible par la grande liberté d'action donnée aux enfants par ailleurs.

Emmener les enfants dehors suppose de ne pas négliger le point logistique. Il s'agit d'emporter tout le matériel nécessaire à l'activité extérieure, parfois transporté à l'aide d'un chariot, y compris une trousse de secours. Il convient de veiller à ce que chaque enfant puisse disposer de l'équipement vestimentaire adéquat, d'une gourde et d'une collation. Selon le lieu où se déroule l'activité, il faudra programmer le déplacement et/ou le transport du groupe en toute sécurité.

Prendre soin du lien aux parents est utile pour dépasser les réticences qu'ils pourraient émettre au projet de sorties régulières. Les informer, accueillir leurs craintes

et les inviter à participer permet d'obtenir leur soutien. Il s'agit d'ouvrir les portes aux familles : ce n'est pas en laissant les parents sur le trottoir que l'on peut construire une alliance éducative avec eux. Les projets « parents admis » portent souvent leurs fruits pour mobiliser et sensibiliser à l'importance de la pédagogie du dehors. Les inviter à retrousser leurs manches pour végétaliser la cour de récré est le gage qu'ils acceptent que leurs enfants rentrent à la maison les chaussures pleines de terre. Les convier à encadrer une activité nature peut les convaincre de l'importance de sortir plus régulièrement avec le groupe. La participation des parents est également requise dans l'équipement vestimentaire des enfants. Néanmoins, chaque structure peut aussi veiller à constituer un stock de vêtements, bottes et chaussettes de toutes tailles pour ne pas se trouver à court, le cas échéant.

Quand on travaille en équipe, investir le plein air avec les enfants réclame une réflexion en profondeur sur les pratiques pédagogiques et d'accueil. Penser ensemble les bienfaits du dehors, créer des occasions de sorties régulières, élaborer des projets d'activités à l'extérieur constituent une belle façon de recentrer les préoccupations professionnelles sur les besoins des enfants et de consolider le travail d'équipe. Donner une place aux résistances, aux craintes, aux appréhensions et difficultés est essentiel. Tout comme l'évaluation d'un projet à différentes étapes du processus a du sens pour des démarches constructives. Bien sûr, il s'agit d'inscrire un point particulier à l'ordre du jour des réunions d'équipes concernant l'investissement des espaces extérieurs, autant que de lui faire une place dans les projets d'accueil et pédagogiques.

Une réflexion soutenue en équipe permet d'inverser la spirale infernale de la course à la performance et au « tout pédagogique ». Prendre l'habitude d'emmener les enfants dehors, pour jouer, se reposer ou faire une activité didactique a un effet sur les attentes des adultes : la pression aux activités dirigées diminue, les

exigences liées aux limites et contraintes s'atténuent, tandis que le plaisir et l'émerveillement grandissent et décuplent l'envie d'aller dehors.

Les différents projets liés à l'investissement du dehors, qu'il s'agisse de l'Accueil Temps Libre au parc le mercredi après-midi, de la réalisation d'une boîte à jouer dans la cour de l'école ou de l'organisation d'un stage nature, réclament que les institutions adaptent leurs pratiques pédagogiques. Pour que de nouvelles habitudes se créent, il convient de se donner du temps et de faire participer tous les membres de la communauté éducative afin que le changement fasse sens pour chacun. À titre d'exemple, ôter ses chaussures et enfiler des chaussons avant d'entrer en classe ainsi que participer au nettoyage des couloirs peuvent devenir une condition pour que les enfants puissent jouer dans le sable et les copeaux. Un travail de collaboration entre les enfants, les enseignants, les éducateurs et le personnel d'entretien doit être pensé soigneusement. À l'instar de cette école qui, pour mener à bien son entreprise de végétalisation de la cour, avait invité les élèves à présenter leur projet au personnel d'entretien, *a priori* réticent. Saisissant les tenants et aboutissants du projet, ces personnes ont été à l'écoute des enfants et ont bien compris leur besoin de nature. De même que les enfants ont été sensibilisés au surcroît de nettoyage et ont pu réfléchir à une manière d'y prendre part.

Sortir avec les enfants, c'est aussi l'occasion de tisser des liens avec le voisinage et de créer des partenariats. Occuper une prairie, le jardin de la salle des fêtes du village, le parc communal ou un terrain vague suppose d'en avoir demandé l'autorisation à qui de droit. Pour faire un pas plus loin, il peut être enrichissant d'aller à la rencontre des habitants du quartier et des acteurs qui gravitent autour de l'école. Faire connaissance avec les pensionnaires d'une maison de repos, le boulanger, le bourgmestre ou le jardinier communal est un moyen d'apprendre sur leurs passions et leurs métiers

et d'ouvrir son regard sur le monde. Ces sorties sont aussi l'occasion de lire les panneaux explicatifs des monuments, de se repérer sur une carte, de débuisquer les formes géométriques dans l'architecture ou encore d'écrire un texte contant la sortie. En somme, en s'inscrivant dans la vie d'une communauté, d'un quartier, les enfants font de l'histoire, de la géographie, des mathématiques, de la lecture et de l'écriture selon une démarche qui fait sens pour eux puisqu'elle part du concret.

Il est aussi pertinent de s'intégrer dans des projets locaux ou régionaux à visée écologique. Participer aux journées dédiées aux cours d'eau, à la mobilisation citoyenne pour la propreté publique, aux projets de plantations dans les campagnes ou à la création et l'entretien de potagers urbains sont autant de possibilités d'éveiller l'enfant à l'importance de protéger son environnement. Aussi, les enfants ont besoin de se familiariser avec le paysage urbain, autrement qu'à travers les vitres d'un véhicule. Passer du temps dans un quartier moins connu permet de se rendre compte que le sentiment d'insécurité diminue à mesure que de nouveaux repères s'y créent. En outre, s'appuyer sur l'expertise de terrain des guides nature est une opportunité sur laquelle s'appuyer avant de se lancer avec son groupe. Ces professionnels se rendent disponibles pour accompagner les enfants et leurs éducateurs dans leurs premières rencontres avec la nature. Ils partagent leurs connaissances et transmettent des outils intéressants à exploiter avec les enfants au quotidien.

Si l'on prend un peu de hauteur, on peut défendre l'idée de renforcer la place de l'éducation par et pour l'environnement dans la formation initiale et continue des éducateurs, des accueillants et des enseignants. La sensibilité à l'environnement doit devenir une finalité éducative en formation initiale, nécessitant un travail de longue haleine, pas uniquement des projets comme une classe de mer ou de forêt pour les étudiants. En miroir de ce que vivent les enfants, quelques journées

de sensibilisation au milieu représentent sans doute bien peu à côté de la fréquentation régulière des espaces extérieurs.

Un travail de déconstruction des représentations, passant par le recueil des craintes et des difficultés, est nécessaire pour permettre aux professionnels de s'engager dans une démarche d'éducation extra-muros avec les enfants. De même, une connaissance aiguisée du développement de l'enfant, de ses besoins et de ses rythmes constitue un appui solide pour favoriser l'investissement des espaces extérieurs. La formation continue peut également provoquer des déclics, déclencher des élans vers l'extérieur en invitant à l'immersion et à l'expérience directe, que ce soit dans la nature ou dans la cité.

Jusqu'ici, il est tout à fait possible de rencontrer la plupart des objectifs pédagogiques mentionnés dans les programmes scolaires en restant assis sur sa chaise. Par exemple, une sortie à l'extérieur n'est pas exigée pour entraîner la compétence de savoir lire une carte et de s'orienter dans l'espace ; la plupart utiliseront leur tableau interactif lors de cette leçon. Or, nous l'avons vu, la démarche scientifique s'acquiert en contact étroit avec l'environnement, permettant de l'appréhender, de l'observer, de l'expérimenter, de l'analyser. Une immersion régulière dès le plus jeune âge dans la nature est essentielle pour comprendre les processus météorologiques, la transformation de la matière ou la reproduction des végétaux. Et bien plus encore, elle contribue à la construction d'assises solides à tous les apprentissages. De la même façon, l'activité autonome chère à l'Accueil Temps Libre peut être rencontrée en restant enfermé tout au long de l'année, privant les enfants de toute une série d'expériences fondamentales et enrichissantes. Il est donc indispensable que les programmes d'enseignement ainsi que les cadres légaux de l'accueil des enfants durant leur temps libre fassent une large place au plein air et à l'éducation relative à l'environnement.

Les enseignants ont besoin d'appuis institutionnels pour changer leur rapport au savoir brut et à l'apprentissage sur le terrain. La pédagogie extra-muros implique un changement de point de vue : partir de l'enfant pour faire des liens avec les programmes plutôt que de partir des programmes et attendre que les enfants les suivent. Cultiver le plaisir et l'enthousiasme liés à l'apprentissage et au jeu libre plutôt que la contrainte et la peur de l'échec est un enjeu majeur pour l'éducation, tout autant que privilégier la solidarité et la coopération plutôt que la compétition et l'individualisme. Ouvrir l'école et l'Accueil Temps Libre sur l'extérieur et le plein air permettra de relever ces défis.

Revaloriser les ateliers nature et les cours d'éveil, orienter les enseignants à exploiter le milieu extérieur pour développer les connaissances des élèves dans les différentes matières, privilégier le jeu libre en nature ou tout le moins en plein air et accompagner les enfants dans la prise de risque mesurée en appuyant la notion d'engagement sont des propositions qui devraient figurer explicitement dans les documents officiels.

Pour faire du plein air un lieu d'éducation et d'apprentissage, il est nécessaire que les décideurs politiques mettent les priorités aux bons endroits. Dans les écoles et les accueils extrascolaires, il est urgent de renforcer les taux d'encadrement, d'étayer la formation initiale et continue, de donner des moyens humains, logistiques et financiers et l'accès à des outils, de décloisonner les secteurs de l'enseignement et de l'Accueil Temps Libre pour promouvoir une complémentarité dans les pratiques. De plus, il est nécessaire d'établir des prescriptions urbanistiques obligeant les nouvelles structures en construction à réaliser des espaces extérieurs végétalisés, de soutenir des projets de débétonisation et d'ensauvagement des espaces extérieurs, d'appuyer la création d'écoles du dehors, de favoriser des collaborations et des partenariats entre les enseignants, les accueillants extrascolaires et

les acteurs qui gravitent autour des enfants, en particulier les guides nature. Il est aussi utile de réfléchir à comment mieux intégrer la nature dans le tissu urbain, avec la multiplication de zones vertes et naturelles, et rendre l'espace public ludique et accessible à tous les enfants. Et, bien évidemment, il est souhaitable d'encourager l'école et l'Accueil Temps Libre à ouvrir la porte sur leur environnement immédiat afin d'élargir la vision de l'éducation pour enfin l'envisager à la lumière du territoire que professionnels et enfants sont invités à fréquenter régulièrement.

Développer sa sensibilité pour la nature et le vivant

Nos modes de vie modernes ainsi que les progrès scientifiques et technologiques ont accentué le clivage entre l'homme et la nature et renforcé la frontière entre le dedans et le dehors. Le contact direct avec la terre s'est réduit comme peau de chagrin à mesure que nous avons recouvert nos sols de béton et de goudron. Or, « humus », « humain » et « humilité » ont tous les trois la même racine étymologique. Celle-ci nous rappelle combien l'être humain et la terre sont indissociables, et doit nous guider dans le projet de nous reconnecter à la nature, dans une perspective plus humaniste. L'homme est en réalité tout petit face à la terre, il se doit d'en prendre soin et de s'y adapter plutôt que de tenter de la dompter et d'en épuiser les moindres ressources. Cette vision holistique, remettant l'être humain à sa juste place dans le cycle de la vie et prônant que l'homme et la nature font partie d'un tout, a plus de chance d'exister si l'enfant a pu l'expérimenter depuis son plus jeune âge, en étant accompagné d'adultes prêts à mettre en mouvement leur pouvoir d'agir.

L'immersion régulière dans la nature renforce notre sensibilité à l'environnement et permet de développer notre bienveillance à son égard. Si, depuis tout petit, l'enfant vit des expériences positives, multiples et

variées en plein air, il a de meilleures chances de développer une attitude et des choix de vie respectueux de l'environnement et de comprendre les enjeux de la transition climatique, énergétique et écologique. Bien évidemment, il ne s'agit pas de planter les enfants au milieu des bois pour qu'ils entretiennent, comme par magie, un attachement à la nature et une conscience de l'environnement. La question de l'accompagnement et de la responsabilité des adultes est cruciale. Ce que l'adulte va partager, transmettre, vivre avec l'enfant, en montrant lui-même un regard émerveillé et en posant des actes conscients et respectueux de la nature, influera, sans nul doute, sur la façon dont l'enfant traitera la nature à son tour.

À nous les adultes d'oser franchir le pas, à ouvrir la porte et à vivre des expériences en plein air et en nature, aussi souvent que possible, pour donner l'envie à l'enfant de faire de même. C'est une nécessité absolue face aux changements qui nous attendent. La sensibilisation de l'enfant ne peut passer que par la reconnexion de l'adulte avec la nature et le vivant.

C'est une évidence, l'être humain est plus enclin à protéger ce qu'il connaît bien et ce qu'il aime. En soutenant la découverte de toutes les catégories du vivant, même les animaux les plus repoussants, on aide l'enfant à développer de l'empathie pour toutes les espèces. L'objectif étant de permettre à l'enfant de construire un point de vue moins anthropocentriste, capable d'établir une alliance avec les autres espèces plutôt qu'une position de supériorité.

Sortir régulièrement, rencontrer les autres, s'ouvrir sur son quartier, s'impliquer dans la vie citoyenne locale, découvrir et apprécier son environnement, jouer librement dans la nature, entretenir sa pulsion de curiosité, aiguïser son sens de l'observation et son esprit critique, chercher à comprendre le cycle des saisons, le processus « de la terre à l'assiette », revenir à l'essentiel... sont des compétences à partager avec l'enfant pour lui permettre de développer une

approche sensible de son environnement. Ce n'est qu'en étant plongé dedans que l'individu pourra saisir son lien d'appartenance à la Terre mère et percevoir la richesse et la fragilité de la biodiversité qui requiert respect et protection. Plus qu'un long discours moralisateur et culpabilisant, qui ne touche qu'une partie de la population, l'éducation dans la nature pour tous augure des actions plus conscientes et responsables. Privilégier le plein air et les expériences en nature, c'est accorder plus d'importance au vivant qu'au matériel, à la qualité de vie plutôt qu'au confort de vie, et transmettre des valeurs plus écologiques, moins consuméristes, moins performantes.

La relation de l'enfant avec la nature contribue à son développement, à son épanouissement et à son bien-être. En cela, elle pourrait, en quelque sorte, faire partie intégrante des droits de l'enfant. Il est sans doute utile d'envisager le besoin de nature comme un des besoins fondamentaux de l'espèce humaine. Ce faisant, nous pourrions espérer un changement dans les mentalités, les modes de vie, les pratiques professionnelles et les programmes scolaires, et clamer haut et fort le droit au plein air et à la nature pour tous.

Bibliographie

- AQCPÉ, Alex – *Cadre de référence : l'éducation par la nature en service de garde éducatif*, Québec, 2020.
- Cottureau D., *L'éducation à l'environnement : l'affaire de tous ?*, Paris, Belin, 2014.
- Eggermont B. et coll., *Vitamine Verte – La nature s'invite dans les espaces extérieurs des milieux d'accueil 0-6 ans*, GoodPlanet Belgium, 2016.
- Enfants d'Europe, *Jouer en plein air*, n° 19, novembre 2010.
- Espinassous L., *Laissez-les grimper aux arbres*, Les Presses d'Île-de-France, 2015.
- Espinassous L., *Pistes. Pour découvrir la nature avec les enfants*, Terre vivante – Plume de carotte, 2018.
- Ferjou C., *Emmenez les enfants dehors ! Comment la nature est essentielle au développement de l'enfant*, Paris, Robert Laffont, 2020.
- Henriët C., Dallenogare X. (coord.), *Recrée ta cour ! Des espaces scolaires extérieurs à penser, aménager et vivre collectivement*, Bruxelles, GoodPlanet Belgium, 2018.
- Houghton P., Worroll J., *L'école de la forêt. Jeux et apprentissages dans les bois pour aventuriers en herbe*, Paris, Les Éditions Ulmer, 2019.
- Jidovtseff B., Pirard F. (dir.), *Perception de l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes et des risques liés à celui-ci, Analyse des représentations des parents et des professionnel-le-s*, Rapport final de recherche ONE, ULIège en collaboration avec le RIEPP, janvier 2020.
- Karr G., *Santé des enfants : comment la protéger du « syndrome du manque de nature »*, Blog Santé des Enfants et Environnement, consulté le 19 février 2022.
- Laute J. et coll., *Repenser la cour de récréation – Guide pour l'amélioration des cours de récréation en région bruxelloise*, Bruxelles, Perspective.brussels, 2021.
- Luneau P. & M., *Tous dehors ! en ville*, Ornans, Les Éditions de la Salamandre, 2021.
- Melsbach S., « L'extérieur, un espace de JEU, un LIEU pour grandir », in *Le Furet petite enfance et diversité*, n° 63, Strasbourg, août 2010.
- ONE, « Dossier : Sortir par tous les temps », in *Newsletter 100 % ATL*, octobre 2021.
- Partoune C., *Dehors, j'apprends*, Liège, Edi.pro, 2020.
- Réseau Idée, « Dehors ! La nature pour apprendre », *Symbioses*, n° 100, Bruxelles, 2013.
- Rubio M.-N., Dossier : La nature à petits pas..., in *Le Furet petite enfance et diversité*, n° 76, Strasbourg, mars 2015, pp. 13-48.
- Rubio M.-N., Dossier : La petite enfance se met au vert..., in *Le Furet petite enfance et diversité*, n° 85, juin 2017, pp. 17-49.
- Tous dehors (Groupe de travail), *Trésors du dehors – Au près de nos arbres, enseignons heureux !*, 2017.
- Wauquier S., *Les enfants des bois – Pourquoi et comment sortir en nature avec de jeunes enfants*, Paris, Books on Demand, 2014.
- Wauquier S., Barras N., Henzi M., *L'école à ciel ouvert – 200 activités de plein air pour enseigner*, Les Éditions de la Salamandre, 2019.

Pour approfondir le sujet



- Introduire l'enfant au dehors, un besoin vital à l'enfance, avec Marie Masson
 - Le plein air, un terrain d'expérimentation motrice et sensorielle riche pour l'enfant, avec Marie Masson
 - Le besoin de nature, un besoin fondateur pour grandir, avec Fabien Joly
 - En quoi jouer dehors aide l'enfant et l'adolescent à grandir ?, avec Fabien Joly
 - Pourquoi soutenir le jeu libre à l'école?, avec Sophie Marinopoulos
 - Jouer dehors, un chemin bénéfique pour l'enfant plus agité, avec Marie Masson
 - La place de l'adulte dans le jeu libre de l'enfant, avec Sophie Marinopoulos
 - Par l'activité libre, l'enfant grandit à son rythme, avec Sophie Marinopoulos
 - ...
- Jouer pour grandir, Sophie Marinopoulos
 - Introduire l'enfant au social, Marie Masson
 - Les trésors de l'ennui, Sophie Marinopoulos
 - La portée du langage, Véronique Rey
 - L'enfant difficile, Pierre Delion
 - ...
- Le jeu libre
 - Jouer pour grandir
 - ...

En Belgique uniquement
UNE CAMPAGNE DE YAPAKA
« **Jeu t'aime** »

À L'ÉCOLE

Les Récrés « Jeu t'aime » rendent aux cours de récréation leur aspect ludique en invitant les enfants à jouer, rêver, imaginer, créer...

Ce projet, destiné aux écoles maternelles et primaires, consiste à installer, dans la cour de récré, un contenant (abri de jardin, container...) rempli d'objets quotidiens obsolètes tels que réhausseurs, tissus, chaises, filets... et à laisser librement les enfants y avoir accès pendant la récré.

Ces objets deviennent des supports à d'extraordinaires aventures, expérimentations, découvertes, apprentissage : embarquements à bord de vaisseaux spatiaux, roulades sur de vieux tuyaux, fabrications des cabanes...



L'expérience, menée dans une quinzaine d'écoles en Belgique, a montré que les temps de midi se transforment : modification de la dynamique entre enfants, mélange et entraide entre petits et grands/filles et garçons, stimulation de la créativité, développement de capacités motrices, baisse de l'ennui, baisse de la violence...

→ **Lancez-vous dans l'aventure et découvrez les vidéos tournées dans les écoles, le mode d'emploi, les supports théoriques du projet sur yapaka.be.**

Pourquoi développer les Récrés « Jeu t'aime » en plein air ?

Le jeu libre, sans consigne et sans autre but que d'y prendre du plaisir, permet à l'enfant de se construire : découvrir le monde, apprivoiser ses peurs, apprendre à se connaître, à vivre ensemble, à créer...

Construire une cabane avec de vieux tissus, jouer aux pirates dans de vieilles caisses, imaginer un circuit pour une bille avec des tuyaux, ... permet aux enfants de se rencontrer, de faire connaissance, de partager un moment ludique, d'unir les forces pour parvenir à un objectif commun, de s'entraider. Le jeu agit comme un média pour entrer en relation les uns avec les autres.

En jouant à être quelqu'un d'autre, ils multiplient leur vision du monde, développent leur empathie, apprennent à communiquer, à être en relation. S'imaginer papa ou maman, s'inventer mécanicien, magasinier ou astronaute leur donnent l'élan de grandir.

Jouer à l'école pour partager et retrouver le plaisir d'apprendre

Les comportements tels que l'agitation, l'agressivité, le manque d'attention sont difficiles à canaliser. En ouvrant des espaces de jeu dans l'école, les enfants sont incités à partager des moments ludiques. Ils partagent et mettent en scène entre autre les angoisses qui leur sont propres : grandir, mourir, être abandonné...

Le dehors, même dans des espaces exigus, offre un magnifique terrain pour expérimenter, manipuler, vivre des expériences, tester, observer. De façon naturelle, les enfants vont chercher à comprendre les effets qu'ils produisent. Parfois ils échouent, mais sans craindre l'évaluation, ils vont naturellement recommencer. Cette activité leur permet d'organiser leurs savoirs, de construire leurs apprentissages, de les ancrer. Ainsi, les Récrés « Jeu t'aime » « organisent » un espace/temps de jeu libre, tel un vecteur d'apprentissage, un soutien à la motivation de l'enfant à apprendre, à inventer, à maîtriser, à comprendre.

→ **Pour en savoir plus sur le rôle de l'adulte, l'apprentissage progressif des risques... rendez-vous sur la page**

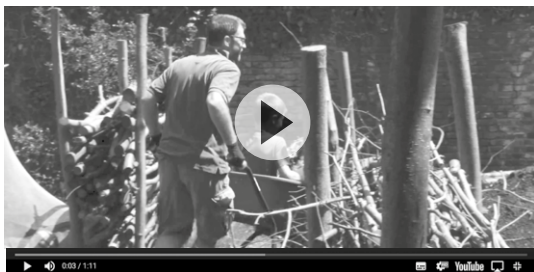
www.yapaka.be/ les-recres-jeu-taime

POUR LES FAMILLES



Un livre, des affiches, des cartes postales disponibles sur simple demande

Des vidéos qui témoignent du plaisir qui réunit parents et enfants dans un moment de jeu, également en plein air.



Des textes courts et des dépliant illustrés : « Pourquoi jouer en famille ? », « La vitalité de l'ennui », ...

ORGANISER UNE RENCONTRE « JEU T'AIME »

À l'image de Bruxelles, Tournai, Libramont..., rejoignez le mouvement des Rencontres qui ont lieu chaque année, le dernier dimanche de novembre.



Une chouette occasion de faire circuler du jeu et de réunir les familles pour partager un moment de plaisir.



Pour vous guider dans l'organisation de cette journée : trouver un lieu, identifier des partenaires (ludothèques, AMO,...), créer et distribuer des affiches, mobiliser la presse locale (tv, radio, journaux...).

Toutes les infos sur www.yapaka.be/jeutaime

Temps d'Arrêt / Lectures

Dernier parus

72. Garde alternée : les besoins de l'enfant.

Christine Frisch-Desmarez,
Maurice Berger

73. Le lien civil en crise ?

Carole Gayet-Viaud

74. L'enfant difficile.

Pierre Delion

75. Les espaces entre vérité et mensonge.

Christophe Adam, Lambros
Couloubaritsis

76. Adolescence et conduites à risque.

David Le Breton

77. Pour une hospitalité périnatale.

Sylvain Missonnier

78. Travailler ensemble en institution.

Christine Vander Borgh*

79. La violence envers les enfants, approche transculturelle.

Marie Rose Moro*

80. Rites de virilité à l'adolescence.

David Le Breton

81. La nécessité de parler aux bébés.

Annette Watillon-Naveau

82. Cet art qui éduque.

Alain Kerlan et Samia Langar*

83. Développement et troubles de l'enfant. 1-4 ans

Marie-Paule Durieux

84. TDAH - Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Rita Sferrazza

85. Introduire l'enfant au social.

Marie Masson

86. Peut-on encore toucher les enfants aujourd'hui ?

Pierre Delion

87. Corps et adolescence.

David Le Breton

88. La violence conjugale frappe les enfants.

Christine Frisch-Desmarez

89. La violence de jeunes : punir ou éduquer ?

Véronique le Goaziou

90. L'évolution des savoirs sur la parentalité.

Gérard Neyrand

91. Les risques d'une éducation sans peine

Jean-Pierre Lebrun

92. La vitalité relationnelle du bébé.

Graciela C. Crespin

93. Prendre soin du bébé placé.

Geneviève Bruwier*

94. Les trésors de l'ennui.

Sophie Marinopoulos

95. Prévenir la violence par la discussion à visée philosophique.

Michel Tozzi

96. Coopérer autour des écrans.

Pascal Minotte

97. Les jeunes, la sexualité et la violence.

Véronique le Goaziou

98. Evolution du traitement des ruptures familiales.

Benoit Bastard

99. L'attachement, un lien revisité à l'adolescence.

Lauriane Vulliez-Coady, Frédéric
Atger et Claire Lamas

100. Prévenir la maltraitance.

Vincent Magos

101. Du déclin au réveil de l'intérêt général.

Dany-Robert Dufour

102. La parentalité aujourd'hui fragilisée.

Gérard Neyrand

103. L'attention à l'autre.

Denis Mellier*

104. Jeunes et radicalisations.

David Le Breton

105. Le harcèlement virtuel.

Angélique Gozlan

106. Le deuil prénatal.

Marie-José
Soubieux, Jessica Shulz

107. Prévenir la négligence.

Claire Meersseman

108. A l'adolescence, s'engager pour exister.

Marie Rose Moro

109. Le secret professionnel, fondement de la relation d'aide et d'écoute.

Claire Meersseman,
André Donnet, Françoise Dubois,

Cécile Guilbau

110. La portée du langage.

Véronique Rey, Christina Romain,
Sonia DeMartino, Jean-Louis Deveze

111. Être porté pour grandir.

Pierre Delion

112. Le travail social animé par la « volonté artistique ».

David Puaud

113. Quand la violence se joue au féminin.

Véronique Le Goaziou

114. Résister à l'algocratie - Rester humain dans nos métiers et dans nos vies.

Vincent Magos

115. Mères et bébés en errance migratoire.

Christine Davoudian

116. Faire famille au temps du confinement et en sortir...

Daniel Courn

117. Challenges numériques sur les réseaux sociaux.

Marion Haza,
Thomas Rohmer

118. La découverte sensorielle et émotionnelle du bébé.

Ayala Borghini

119. Rire... et grandir.

David Le Breton

120. Adolescence en temps de Covid-19 entre crise-passions et crispations.

Aurore Mairy

121. Ensauvagement du monde, violence des jeunes.

Danièle Epstein

122. Accueillir la vie en temps de pandémie.

Pascale Gustin

123. L'entrée dans le langage.

Jean-Claude Quentel

124. Naître et grandir.

acquès Gélis

125. La parentalité désorientée Mal du XXI^e siècle ?

Ludovic Gadeau

126. Puissance de l'imaginaire à l'adolescence.

Ivan Darrault-Harris

127. Quand la parole déconfiné,

Pascal Kayaert

128. Covid-19 : l'impact sur la santé mentale des jeunes.

Sophie Maes

129. Le monde de l'enfance après un an de crise sanitaire.

Pierre Delion

130. Comme une tombe.

Le silence de l'inceste.

Anne-Françoise Dahin

131. Maltraitance institutionnelle en temps de crise.

Emmanuel de Becker

132. L'adolescence à l'ère du virtuel.

Xanthie Vlachopoulou

133. Accompagner le parent porteur de handicap.

Drina
Candillis-Huisman

134. Penser l'incestuel, la confusion des places.

Dominique Klopfert

135. Quand l'écran fait écran à la relation parent-enfant.

Olivier Duris

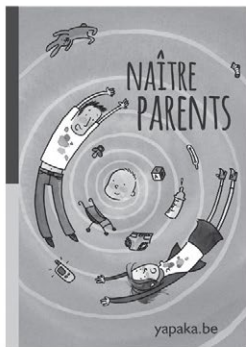
* Ouvrage épuisé.

Découvrez toute la collection Temps d'Arrêt et retrouvez nos auteurs sur yapaka.be pour des entretiens vidéo, conférences en ligne...

Les livres de yapaka

En Belgique uniquement

disponibles gratuitement au 0800/20 000 ou infos@cfwb.be



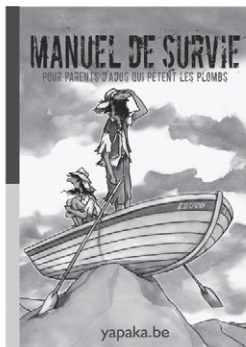
POUR LES PARENTS D'ENFANTS DE 0 À 2 ANS



POUR LES PARENTS D'ENFANTS



POUR LES PARENTS D'ENFANTS



POUR LES PARENTS D'ADOS



POUR LES ENFANTS



POUR LES ADOS DE 12 À 15 ANS